

AEROPORTS

LE MAGAZINE DU TOURISME, DES ARTS ET DU BUSINESS

N° 009 • Nov-Déc 2024/Jan 2025 | 4.000 FCFA / 6 €

Magazine
D'AFRIQUE



BÉNIN

L'embellie d'une destination dynamique

Biennale de Dakar 2024
Une offre alléchante
au programme !

La Fondation
Loko lance
ses activités





SOROUBAT
Société de Routes et de Bâtiments



Since 1974

SOROUBAT...

l'Expérience pour construire demain

www.groupesoroubat.com

ENTREPRISE CERTIFIEE



TUNISIE : 34, 36 Avenue de la Gare 2014 Mégrine Riadh - Tunis
BENIN : 57 Immeuble SOROUBAT, Rue 12117 Boulevard de la Marina - Cotonou
contact@soroubat.bj



FER À BÉTON FMB 500 RÉSISTANCE MAXIMALE !



**MEILLEURE
QUALITÉ
MEILLEUR
PRIX**

MAJAFRICA



FMB
BY FABRIMETAL



54 54 54 08



FABRIMETAL BÉNIN



SOMMAIRE



- 05** Mot de l'éditeur
ICÔNES
- 07** Sénégal/Présidence Diomaye Faye : place aux designers locaux !
- 08** Sortie discographique : Le "message" de Sagbohan Danialou
- 09** Cinéma : Quand Dahomey immortalise le Bénin
EVENEMENT
- 10** La Fondation Loko José Dominique lance ses activités.
PUB
- 13** Distinction : Le Port Autonome d'Abidjan reçoit le prix 2024 de la performance économique et financière du secteur marchand
FOCUS SUR...
- 14** Adiaké, La belle lagunaire ivoirienne
PATRIMOINE
- 16** Sylvain DJACHE NZEFA : « Préserver et valoriser le patrimoine culturel, c'est une priorité. »
DESTINATION BENIN
- 16** Tourisme au Bénin : L'embellie
- 16 À 29** Histoire - Mémoriel - Le quartier culturel et créatif de Cotonou - Balnéaire
- 30** À visiter absolument au Bénin !
- 33** Le tourisme 229 via le digital
- 35** L'avis de l'experte...
- 40** Cotonou Express avec Estelle Gloria...
- 43** Gogotinkpon, suivez le guide
- 45** PUBLI-INTERVIEW/BRICE BASSA : « Notre fer à béton respecte les normes internationales »
- 47** ARTS PLASTIQUES/TCHIF & CHARLY D'ALMEIDA : Parcours croisés
- 48** Charly d'Almeida, le peintre et le sculpteur
- 49** TCHIF, l'amour pour les couleurs
- 50** MUSIQUE BÉNINOISE ET ENJEUX DE L'INTERNATIONALISATION : un showbusiness en quête de maturité et d'essor
- 53** Adjapiano : Nouvelle identité musicale du Bénin !
- 55** Confidences avec Richard Flash
- 58** Le trône de Béhanzin : Une comédie musicale pour l'histoire
- 60** Kismath Baguiri : Jusqu'où ira la réalisatrice ?
- 61** 4 Questions à Kismath : « Je laisse la vie me surprendre »
- 62** Magali Dossa Homéky : « Il est temps de rêver grand pour la mode africaine »
- 63** Cabinet de dermatologie "LA CENTELLA": Lumière sur le métier du dermatologue-vénérologue
- 64** El Macsoudath BADIROU : « EwaTiwa est une référence sur la cosmétique des peaux noires, mates et métissées »
- 66** Bande dessinée « TATA ADJATCHÈ » : L'histoire des amazones « restaurée »
- 69** Shamir Mama Gao : « Nos jeux contribuent à la promotion de la destination Bénin »
- 70** Promenade touristique à Cotonou : Le grand mur des contemplations
DOSSIER JOAL
- 73** Joal-Fadiouth, terre de migration et de culture
- 74** Senghor, l'incompris et l'oublié
- 75** Joal-Fadiouth et son île aux coquillages
- 76** Au rythme des festivités du 15 août à Joal-Fadiouth
- 77** Aïssatou Sophie Gladima « Nous travaillons pour le retour des touristes »
ART & CULTURE
- 78** BIENNALE DE DAKAR : Entretien avec Marième BA : « Une offre artistique alléchante et des rencontres professionnelles de haut niveau au programme »
BIEN-ÊTRE
- 80** Comment retrouver sa peau après une dépigmentation ?

Directeur de la Publication

Léon Anjorin Koboudé

Directrice de la Publication déléguée

Oumy Ndour

Direction du développement commercial

David Metinhoué et Aïcha Razine

Coordonnateur et Rédacteur en Chef

Steev Hondjo

Rédacteurs

Charles-Andy Adjanooun - Blaise Viwami

Omar Dia - Zeyna Tibs - Jesdias Likpété

Igor Kouton

Conseillers à la Rédaction

Luc Aimé Dansou - Robert Brazza-Nganga

Rodrigue Hodé - Cyprien Koboudé

Photographes

Erick-Christian Ahounou - Valentin Salako

Direction artistique & Mise en page

Romain Ahouadi | +229 97 57 44 48

REPRÉSENTATIONS

Afrique Centrale

GRIFF COMMUNICATION Cameroun

calougouetende@griffcommunication.com

Burkina Faso

CSK CONSEILS | cskconseils@gmail.com

Côte d'Ivoire

Ousmane Karimou | +225 01 01 71 26 64

France

INGENIERIE & CONSEIL SAS - 1, Rue Henri Deloison 95130

Franconville La Garenne

Togo

STANDARD COMMUNICATION Boulevard Jean-Paul II, Nukafu

AEROPORTS MAGAZINE D'AFRIQUE

est édité par MINDO CONSULTANTS,

imprimé à 10.000 exemplaires

Gérant

Léon Anjorin Koboudé

Siège : Place du Calvaire, Carré 1740 Fidjrossè Cotonou - Bénin

IFU : 3201810276211 RCCM : RB /COT/18 B 21416

contact@mindo-consultants.com

Tél : +229 97 53 55 95 WhatsApp : +336 51 15 46 55

www.aeroportaficamag.com

Mot de l'Editeur

» par LÉON ANJORIN KOBOUDÉ

BÉNIN

Une ambition pour le tourisme

« **L**e patrimoine culturel et touristique béninois est énorme. Contrairement à ses prédécesseurs, Patron Talon, lui, a une vision claire et a imposé une structuration pour le développement du secteur du tourisme dans notre pays. En un mot, avec le même patrimoine, Talon a donné des ailes au tourisme. Il a fait la différence... ». Cette analyse d'un ancien fonctionnaire du ministère béninois en charge du tourisme éclaire sur la détermination des autorités actuelles à faire de ce secteur, un levier de développement qui contribuera au rayonnement du pays à l'international. Dans un pays qui n'est pas richement pourvu en minerais, le gouvernement de Patrice Talon, depuis 2016, a fait le choix gagnant de créer toutes les conditions favorables au développement du tourisme. De la vision à la réalité. Le réaménagement des sites touristiques, la formation des personnels du tourisme, la construction d'infrastructures routières et de palais royaux ou de musées dans plusieurs villes du pays... La liste des réalisations pour booster la Destination Bénin est éloquente et l'offre touristique attractive. Une ambition manifestée par des investissements massifs qui profitent directement à un secteur longtemps délaissé.

Même si c'est à Cotonou que les couleurs de la relance du tourisme sont annoncées avec des attractions telles que l'Esplanade de l'Amazonie, l'hôtel Sofitel ou encore la Route des pêches, Ouidah bénéficie d'un ensemble de travaux qui rappellent toute sa place dans l'histoire béninoise et africaine. A cette panoplie de joyaux s'ajoutent les musées et les palais royaux à Abomey, Nikki, Porto-Novo, etc. Tout le pays est impacté par la nouvelle vision et les investissements ambitieux du gouvernement.

L'engouement de la Destination Bénin est également ravivé grâce à des rendez-vous culturels comme « We Love Eya » ou « Vodun Days » qui sont désormais dans l'agenda des événements capi-



taux de la sous-région. Certes le Bénin n'a pas encore la puissance touristique de l'Afrique du Sud ou du Kenya, mais il a tout pour vous surprendre avec « Un monde de Splendeurs »* ! En attendant de débarquer dans le pays d'Angélique Kidjo, bienvenue dans notre dossier sur ce pays côtier de l'Afrique de l'Ouest en pleine transformation et qui entend donner de la valeur à sa place sur la carte du continent noir.

* C'est la marque pays du Bénin, adoptée par le gouvernement, le 12 juin 2024, afin de valoriser ses atouts dans tous les domaines.

Batimat



I K O N D E V E L O P M E N T

Réaliser ensemble le cadre de vie
qui vous ressemble.



Investir dans l'immobilier d'exception en toute confiance.

BATIMAT

Suivez-nous sur  

📍 Avenue Malick Sy (colis postaux)

☎ 33 821 46 81 ☎ 33 889 63 63

IKON DEVELOPMENT

Suivez-nous sur   

☎ + 221 77 065 78 78

www.ikon-development.com

✉ info@ikon-development.com



ICÔNES

SENEGAL

PRESIDENCE DIOMAYE FAYE : PLACE AUX DESIGNERS LOCAUX !

1 9 juin 2024, tarmac de l'aéroport militaire Léopold Sédar Senghor. Le nouveau Président sénégalais Bassirou Diomaye Faye va dans un instant s'envoler pour la France où il doit prendre part au Forum mondial pour la souveraineté et l'innovation vaccinales.

Mais la sensation du jour, c'est Marie Khone Faye, son épouse à ses côtés pour l'occasion. La Première Dame, que l'on n'avait pas vue depuis la prestation de serment du Président illumine cette matinée dans un look presque 100% designers sénégalais. Sa robe en brocart bleu ciel est signée Lahad Guèye, directeur artistique de la maison de couture dakaroise Alguèye.



Son sac à main rouge est de Nene Yaya, un maroquinier sénégalais. Au poignet, elle arbore une montre de la marque dakaroise Mathydy. La touche panafricaine est dans les escarpins signés Goya Paris, une marque de chaussures de luxe fondée par le Béninois Rodrigue Vodounou .

Quelques semaines plus tard, c'est avec sa deuxième épouse Absa Faye, parée elle aussi des tenues de designers sénégalais tels que la reine du Pagne Tissé Collé Sow Ardo ou encore de la maison dakaroise Touty, qu'il retourne dans la capitale française pour prendre part à l'ouverture officielle des Jeux Olympiques de Paris. Vous l'avez compris, le palais de l'avenue Léopold Sédar Senghor est désormais occupé par un polygame assumé.

Les sorties respectives des deux Premières Dames sont scrutées. Leurs tenues disséquées dans les moindres détails et pour l'instant, elles se tiennent loin des frasques de certaines premières dames du continent, habituées des enseignes de luxe de la Place Vendôme. Leurs styles sont très différents. Marie Khone a opté





pour le Mussoor, le turban des Sénégalaises, tandis que Absa préfère elle laisser ses tissages flotter au vent. Pourtant, elles ont ceci en commun. Leur look, à toutes les deux, est frais, coloré, moderne, audacieux et surtout militant sans complexe du Made in Sénégal.

En effet, au-delà de simples toilettes, elles matérialisent ainsi la volonté de leur époux, le Président Faye de valoriser le savoir-faire des designers du continent en général et du Sénégal en particulier. Depuis son arrivée au pouvoir, celui-ci a imposé un nouveau style pas seulement dans sa gestion des affaires publiques ou dans le protocole, mais aussi dans le style vestimentaire. Le grand boubou et autres abacosts ont pris le dessus sur la veste occidentale. C'est d'ailleurs dans un costume africain qu'il rencontre le Français Emmanuel Macron à l'Élysée. Une première pour un Président sénégalais, disent certains observateurs.

Il faut cependant noter qu'il n'a pas attendu d'accéder à la Présidence sénégalaise pour manifester sa volonté de promouvoir les créateurs de son pays. C'est une ligne directrice de son parti Pastef qui même dans l'opposition affichait un soutien aux créateurs et artisans locaux. Durant cette période de braise, il suffisait que le leader du parti, Ousmane Sonko (actuel Premier Ministre), porte une chemise, une montre ou des babouches de tel designer pour que les militants se ruent dessus, créant une rupture de stock de l'article en question en quelques heures. Des influenceurs, dans le vrai sens du terme !

Oumy NDOUR

SORTIE DISCOGRAPHIQUE

LE "MESSAGE" DE SAGBOHAN DANIALOU

Sagbohan Danialou retrouve le chemin des studios. "Message", lancé officiellement sur le marché des disques dans la ferveur d'un concert, dimanche 29 septembre 2024 au Centre Eya de Cotonou, est un hymne à l'espoir, en dépit des tumultes de la vie. C'est un avant-goût de l'album "Message" que le public découvre en prenant rendez-vous avec Sagbohoun Danialou. Celui qui aura écrit les plus belles pages de la musique béninoise n'a rien perdu de sa fulgurance sur scène. A presque 73 ans, l'homme-orchestre signe son retour en proposant à son public son tout dernier album. Le "Message" tient bien son nom des sujets que l'artiste aborde dans ses chansons. Des sujets d'actualité reflétant les préoccupations de ses contemporains ainsi que leurs espoirs sont évoqués sur des airs des rythmes du terroir tels que le "kaka", le "massè gohoun" et autres sonorités locales, le tout chaloupé d'accents modernes. Chantés en goun et en français, les dix morceaux du nouvel album sonnent tels des appels à la paix, à l'harmonie entre les peuples ainsi qu'à la tolérance. Face aux déchirants conflits à travers le monde, la vedette de la chanson béninoise invite à l'apaisement et oppose sa foi inébranlable

au retour à la paix. En somme, un hymne à l'espoir qu'il nourrit pour des lendemains meilleurs. Sur cet opus que l'artiste espère porter loin, on compte par ailleurs des titres tels "Yavo", "Houévi Houhou", "Kpedido wè", "Allons danser", "Ahouankou non", "Atcheke", "Good morning Sir" et "Kakagbo".

Le nouvel album consacre le prélude d'une collaboration prometteuse entre l'icône de la chanson béninoise et sa maison de production. En signant le 11 mai 2024 un contrat de production et d'enregistrement avec Eya Record Limited, Sagbohan Danialou s'engage aux côtés d'une aussi dynamique et jeune équipe dirigée par Lionel Talon, le fils du chef de l'Etat béninois. Qui avoue être honoré d'inscrire le nom de son label sur l'œuvre d'une légende de la musique béninoise qui aura fait danser toutes les générations de mélomanes. Sagbohan Danialou entend voir l'album promu un peu partout sous la coupe du label Eya Record Limited afin que les messages qu'il véhicule trouve écho dans le cœur des hommes. A plus de 50 ans de carrière derrière lui, l'homme-orchestre compte à son actif des dizaines d'albums et a signé les plus gros tubes de l'histoire de la musique béninoise.

Kokouvi Eklou



L'artiste remettant le coffret de son dernier disque à la Première Dame du Bénin



CINEMA

QUAND DAHOMEY IMMORTALISE LE BÉNIN

Le 11 septembre 2024, le film Dahomey, Ours d'Or à la Berlinale de 2024 est sorti dans les salles de cinéma françaises. Aux allures politiques, culturelles et sociales, Dahomey, qui revient sur le voyage des 26 biens culturels restitués au Bénin par la France, reçoit diverses critiques. Si certains estiment qu'il est simplement un film sur « commande » des autorités béninoises, d'autres critiques apprécient sa profondeur et sa contribution à la valorisation du patrimoine du Bénin.

Pour sa part, l'intellectuel Felwine Sarr, co-auteur en 2018 avec Bénédicte Savoy du rapport Savoy-Sarr sur la restitution du patrimoine culturel africain, répondant à radio France, a estimé que « l'un des grands apports de ce film est aussi de nous permettre d'entendre ces jeunes béninois s'exprimer. C'est un grand apport du film. Pour une fois, on entendait le point de vue des récipiendaires, donc la jeunesse africaine. Elle était censée être destinataire de ces objets, mais on ne l'entendait pas. On disait à sa place que c'était pour elle, pour son histoire, pour sa construction, son passé, sa capacité à se projeter dans l'avenir. ».

« Une des grandes réussites de ce film est notamment le fait que Mati Diop ait choisi de donner une voix à Guézo, que Guézo s'interroge sur le retour. Il a des doutes, se pose des questions qu'on pourrait qualifier d'existentielles. Que Guézo revienne à Abomey (aujourd'hui au Bénin), qu'il ne connaisse pas les lieux. Donc, d'objet figé au Quai Branly, il redevient un sujet, qui est pris dans une histoire. », a commenté Felwine Sarr.

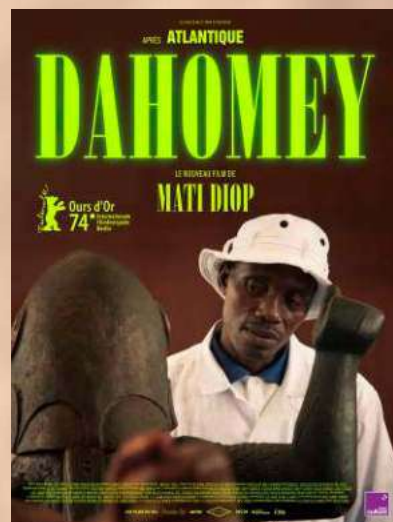
La réalisatrice franco-sénégalaise Mati Diop a filmé la mise en caisse des 26 objets culturels, au Quai Branly, comme leur réception, sur place, où avaient eu lieu leur pillage, à la fin du XIXe siècle, par les troupes françaises.

Cinq ans après sa consécration au festival de Cannes pour Atlantique, Mati Diop revient avec Dahomey, un film qui interroge aussi sur les rapports entre la France et l'Afrique.

Fille d'une mère française et du musicien sénégalais Wasis Diop, Mati Diop grandit à Paris et, voulant suivre le même chemin que son oncle Djibril Diop Mambety, se dirige vers une carrière de réalisatrice. Formée au Fresnoy (Studio national des Arts contemporains) situé à Tourcoing, dans le nord de la France, elle commence par travailler dans le domaine du théâtre (création sonore et visuelle). Mati Diop réalise plusieurs courts (Last Night, Atlantiques, Snow Canon, Liberian Boy) et moyens métrages (Big in Vietnam, Mille soleils), souvent remarqués en festivals.

Étant également actrice, elle incarne en 2008 le personnage féminin principal de Trente-cinq Rhums de Claire Denis, qui a l'honneur d'une présentation en compétition au festival de Venise. Elle poursuit en jouant dans des films aussi différents que Hermia y Helena de Matias Piñeiro (2015), Fort Buchanan de Benjamin Crotty (2014) et Simon Killer d'Antonio Campos (2012). En 2021, Mati Diop est choisie pour être membre du jury du Festival de Cannes présidé par Spike Lee. Cette même année, elle retrouve Claire Denis dans Feu !!, un drame romantique emmené par les pointures Juliette Binoche et Vincent Lindon.

Zeyna Tibs



ICÔNES



La Fondation Loko José Dominique lance ses activités

C'est à son siège, à Cotonou, sis à côté de la Marine nationale sur le Boulevard de la Marina, que la Fondation Loko José Dominique a lancé ses activités le samedi 5 octobre 2024.

« **A**ccompagner les jeunes talents dans le perfectionnement de leur formation en valorisant la qualité et l'innovation technique pour assurer leur insertion durable dans le monde professionnel ». Voilà la raison d'être de la Fondation Loko José Dominique qui développera ses activités sur la base de ses valeurs cardinales que sont la responsabilité, la motivation, l'autonomie, l'innovation, la technologie, l'engagement et la solidarité.

Entourée des membres de sa famille et de hautes personnalités (Ali Coulibaly, le Grand Chancelier de la Côte d'Ivoire ; Bernard Ehui-Koutouan, Vénérable Sénateur et ancien Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire de la Côte d'Ivoire au Ghana, Togo et Bénin avec résidence à Accra ; Maître Adrien Houngbédji, ancien président de l'Assemblée nationale du Bénin et parent de la Famille Loko ; Maître Robert Dossou, ancien président de la Cour Constitutionnelle du Bénin ; Ernest Darboux, Consul du Bénin en Côte d'Ivoire ; Maître Alexis Vincent Gomes ; Elie Houngbo, Directeur du Groupe Loko, etc.), Madame Médécon Loko Sourou Suzanne a rappelé l'attachement de son époux à la formation et à la jeunesse. Il est donc évident que lancer une Fondation dédiée à la jeunesse, c'est continuer l'œuvre de l'illustre disparu.

Dans le flot des hommages à Monsieur Loko décédé le 6 octobre 2017 à Paris, les personnalités ont toutes reconnu son sens de générosité et salué le leadership de Médécon Loko Sourou Suzanne qui a su garder la flamme du Groupe Loko implanté en Côte d'Ivoire et celle de la transmission des savoirs.

« Nos actions ont pour objectifs : l'identification des Talents, l'accompagnement à l'insertion professionnelle, l'accompagnement à l'installation », lit-on dans les documents officiels de la Fondation Loko José Dominique.

Concrètement, le processus de sélection des jeunes se fera sur la base à la fois de leurs compétences techniques et de leur capacité à exceller et à innover mais aussi sur la base de leurs compétences comportementales et de leur projet. Ce travail se fera en partenariat avec le ministère des enseignements secondaires technique et de la formation professionnelle et les entreprises.

« Notre objectif ultime est de voir ces jeunes devenir des acteurs du



Mme Médécon Loko Sourou Suzanne,
Présidente de la Fondation :

" Nos actions ont pour objectifs : l'identification des Talents, l'accompagnement à l'insertion professionnelle, l'accompagnement à l'installation ".

développement, des leaders dans leurs domaines respectifs et des ambassadeurs de l'excellence béninoise », a souligné Odile Nivard, Responsable des partenariats et du développement.

José Dominique Loko est considéré comme le père de l'enseignement privé en Côte d'Ivoire. La Fondation rend hommage à la carrière de bâtisseur de Monsieur Loko et honore la volonté du disparu de promouvoir les jeunes talents dans l'innovation et l'excellence.

Dès novembre 2024, vous pourrez consulter le site Internet : www.fondationloko.com pour avoir toutes les informations utiles sur la Fondation Loko José Dominique.



Dans le flot des hommages à Monsieur Loko décédé le 6 octobre 2017 à Paris, les personnalités ont toutes reconnu son sens de générosité et salué le leadership de Mme Médécon Loko Sourou Suzanne qui a su garder la flamme du Groupe Loko implanté en Côte d'Ivoire et celle de la transmission des savoirs.





Une Référence Internationale



UN HUB PORT EN AFRIQUE



E-mail: info@paa.ci - Site Web: www.portabidjan.ci - Facebook: [portabidjan](https://www.facebook.com/portabidjan)





Le Port Autonome d'Abidjan reçoit le prix 2024 de la performance économique et financière du secteur marchand

Les bons résultats du Port Autonome d'Abidjan viennent d'être couronnés de distinction. La Société d'État a reçu le prix 2024 de la performance économique et financière du secteur marchand, à l'occasion de la 6ème édition du Prix d'excellence de la gouvernance et de la performance des entreprises publiques, coorganisée par le ministère du Patrimoine, du Portefeuille de l'État et des Entreprises Publiques, et par la Direction Générale du Portefeuille de l'État, le 02 octobre 2024, au Sofitel Hôtel Ivoire, à Abidjan.

Cette cérémonie qui a été présidée par M. Moussa SANOGO, Ministre du Patrimoine, du Portefeuille de l'État et des Entreprises Publiques, s'est tenue en présence de M. Amadou KONE, ministre des Transports. Elle vise à promouvoir

l'excellence et la bonne gouvernance au sein des entreprises publiques et des agences d'exécution. Le Port Autonome d'Abidjan, société d'État, était présent à cet événement au cours duquel elle a brillamment su tirer son épingle du jeu. En effet, le PAA, représenté pour l'occasion par son Directeur Général, M. Hien Yacouba SIE, accompagné de M. Almamy OUATTARA, Directeur des Finances et de la Comptabilité.

Cette haute distinction, consécutive au Prix national d'excellence 2023, reçu du Président de la République, SEM Alassane OUATTARA, pour la meilleure contribution au rayonnement du secteur des transports, vient confirmer l'engagement de la Direction Générale du Port Autonome d'Abidjan à œuvrer au rayonnement du secteur maritime et portuaire national.



FOCUS sur...

Adiaké

La belle lagunaire ivoirienne

Située à 95 kilomètres d'Abidjan et à une cinquantaine de kilomètres d'Aboisso, chef-lieu de la région du Sud Comoé, la commune d'Adiaké vous accueille avec sa lagune qui fait son charme et son atout économique.

Assinie, Grand-Bassam, San Pedro, Sassandra font partie des villes touristiques balnéaires les plus réputées en Côte d'Ivoire. A cette liste restreinte, il est juste d'y rajouter d'autres notamment Adiaké. Sur la carte de Côte d'Ivoire, le département d'Adiaké est limité au nord par le département d'Aboisso, la sous-préfecture de Bonoua à l'ouest, à l'est par le Ghana et au sud par l'Océan Atlantique, avec la sous-préfecture d'Assinie.

La lagune : identité et atout économique

Anciennement poste colonial, la ville d'Adiaké, à l'origine, a rayonné sur l'ensemble du plan d'eau lagunaire Aby. Par sa position stratégique sur la rive occidentale, Adiaké a permis des liaisons continentales ou lagunaires par le canal d'Assinie avec Abidjan.

Le principal attrait d'Adiaké est d'être le point d'accès « normal » au Parc National des îles Ehotilé (la base de l'Office Ivoirien des Parcs et Réserves [OIPR] est à Adiaké). C'est donc à partir de l'embarcadère d'Adiaké que nous proposerons de visiter ce Parc et non à partir d'Assinie comme beaucoup le font

clandestinement. Accessoirement, on peut aussi partir de Meleoukro, où un site sympathique en bordure de la lagune (bar, coin repos très calme) dispose d'un embarcadère. Le Parc National des îles Ehotilé (du nom du peuple qui les a habitées) comprend six îles situées au Sud de la lagune Aby, dans laquelle plusieurs fleuves se jettent, dont cinq forment, avec trois îles extérieures au parc,

La production annuelle de poissons dans cette région est estimée à environ 2 000 tonnes, ce qui contribue de manière significative à l'approvisionnement local en produits de la mer

une sorte de delta proche de l'embouchure et la sixième (Bosson Assoun) est située plus à l'Est à l'écart de ce groupe. Avec une superficie de terre de 550 ha (non compris les innombrables chenaux et bras de lagune), le Parc National des îles Ehotilé (PNIE) est le plus petit de Côte d'Ivoire. Il a été érigé en parc national par décret du 25 avril 1974 sur l'initiative des communautés locales et fait

partie du site Ramsar des îles Ehotilé-Essouman depuis le 18 octobre 2005.

La lagune Aby, qui s'étend sur 425 km², joue un rôle crucial dans l'économie locale. Sa profondeur moyenne est de 4,5 m, avec des points atteignant jusqu'à 20 m. Cette lagune est connectée à l'océan Atlantique par un delta comprenant plusieurs chenaux, ce qui favorise une pêche abondante. Parmi les principales espèces halieutiques capturées figurent la carpe, le hareng, le mâchoiron, ainsi que divers crustacés comme les crabes et les crevettes.

La production annuelle de poissons dans cette région est estimée à environ 2 000 tonnes, ce qui contribue de manière significative à l'approvisionnement local en produits de la mer, bien que

cette production ne suffise pas à répondre à la demande nationale. En outre, environ 100 tonnes de crabes et de crevettes sont également pêchées chaque année.

Adiaké est aussi réputée pour son agriculture, dominée par des cultures industrielles telles que le palmier à huile, l'hévéa, le cocotier et l'ananas. Ces cultures représentent une part importante de l'économie locale,



avec une population active majoritairement engagée dans le secteur agricole (40,2 %). Des cultures alimentaires comme le manioc et la banane plantain, essentielles dans l'alimentation quotidienne des Ivoiriens, sont également cultivées à grande échelle. Ces récoltes abondantes sont vendues sur les marchés locaux et approvisionnent aussi les grands marchés d'Abidjan.

ÊLÊ Festival

Initié par le Député-Maire de cette paisible localité, M. HIEN SIE, ÊLÊ Festival est désormais un événement dans l'agenda culturel national ivoirien. Les milliers de festivaliers venus d'ailleurs font le déplacement pour apprécier les atouts touristiques de la ville d'Adiaké et de ses environs, le savoir-faire culinaire et la passion des coureurs du Elê (Ndlr : Pirogue en langue locale). En effet, du 26 au 29 juin 2024, la ville a vibré au rythme du Elê Festival qui se veut un rendez-vous culturel inclusif qui a pour objectif de promouvoir, dans un environnement ludique, les traditions qui singularisent le peuple BETIBE mais également celles de peuples voisins et de divers horizons de la Côte d'Ivoire.



SIE Hien Yacouba Député-Maire
de la commune d'Adiaké

Un maire ambitieux pour Adiaké

Réélu en 2023 Maire de la commune d'Adiaké, SIE Hien Yacouba, par ailleurs Directeur Général du Port Autonome d'Abidjan met à profit son carnet d'adresses pour booster le développement de la ville. En plus de ses actions en faveur du social et de la culture, il s'implique dans le développement global de la commune. Et sa détermination à faire connaître la commune au plan national et régional convainc plus d'un.



Sylvain DJACHE NZEFA

Coordonnateur Général de l'Association La Route des Chefferies



« Préserver et valoriser le patrimoine culturel, c'est une priorité »

L'Association dénommée La Route des Chefferies se positionne avec succès dans la valorisation du patrimoine culturel au Cameroun. Une expérience reconnue et respectée au Cameroun et en France...

Quels sont les moyens d'actions de votre association ?

La Route des Chefferies est une organisation culturelle qui travaille au quotidien et ce depuis plus d'une vingtaine d'années pour la conservation, la préservation et la valorisation du patrimoine culturel au Cameroun. Aussi mes équipes et moi-même sommes engagés à mener des actions en faveur du patrimoine camerounais à travers :

- **La sensibilisation** des communautés locales, des publics jeunes sur l'importance de la conservation et la préservation du patrimoine culturel à travers les ateliers de sensibilisation et les activités de médiation ;
- **La conservation et la préservation** du patrimoine à travers la mise en place des inventaires, le traitement et la mise en expo-

sitions permanentes et temporaires à travers la conception et la réalisation des projets muséographiques et scénographiques de ces patrimoines dans les chefferies avec la construction des musées communautaires ou Cases Patrimoniales ;

- **La réhabilitation des sites et le patrimoine architectural** à travers le projet 'Patrimoine Bâti' que nos équipes implémentent au sein des chefferies avec la collaboration des communautés locales ;
- **La recherche de financements** locaux, nationaux et internationaux ;
- **Le développement de la coopération internationale** : La Route des Chefferies collabore avec des organisations interna-

tionales, les musées et universités à travers la formation et le partage d'expériences ;

- **La formation et le renforcement des capacités** des professionnels dans le domaine du patrimoine et des industries culturelles et créatives, des étudiants et chercheurs à travers le Centre de Formation Professionnelle dédié aux métiers du patrimoine et des Industries Culturelles et Créatives inauguré le 11 décembre 2023 ;
- **L'accompagnement à l'employabilité jeune**, grâce à la formation à travers le Centre de Formation Professionnelle – Patrimoine et ICC (CEFOPICC) créé en 2021, agréé auprès du MINFOP. Le centre a bénéficié d'un financement de l'Ambassade de France au Cameroun/Institut Français ;
- **Les Éditions et la Recherche** : La Route des Chefferies accorde une forte importance à la recherche scientifique autour des questions d'histoire, de patrimoine et d'identités culturelles, de promotion touristique, etc. Ce travail est réalisé avec de grands chercheurs camerounais et des laboratoires reconnus en fonction des thématiques, à l'instar du CERPETA (Centre d'Etudes et de Recherches pluridisciplinaires sur l'Esclavage et la Traite en Afrique). Ce travail se retrouve dans les Editions de la Route des Chefferies : *'les mémoires libérées'*, le beau livre *'les civilisations du Cameroun'*, le catalogue d'exposition *'Indépendance du Cameroun. Libérons la mémoire'*, le catalogue *Tourisme 2022, les livrets pédagogiques* pour le jeune public...
- **Le tourisme culturel** : La Route des Chefferies depuis sa création s'est également engagée à structurer le secteur touristique du Cameroun afin de contribuer à la valorisation de ses richesses culturelles. C'est dans ce cadre qu'a été créé l'**Office Régional de Tourisme de l'Ouest Cameroun (ORTOC)** qui s'oriente vers la structuration du secteur touristique dans la région de l'ouest. L'ORTOC dont le bâtiment a été inauguré le 11 décembre 2023, a pour missions de : structurer le secteur et ses acteurs, identifier les sites touristiques, créer les offres et parcours de qualité, créer les offices de tourisme dans chaque région, promouvoir la destination du Cameroun, accompagner les artisans locaux, etc.

Toutes ces actions et activités que nous mettons en place sont faites à travers nos corps de métiers que sont : l'architecture du patrimoine, la conservation du patrimoine, le développement culturel, le marketing et la communication, l'étude d'impact environnemental, la gestion administrative et financière des projets culturels.

Vous travaillez sur le concept des « Routes Patrimoniales » du Cameroun, qui vise à proposer un aménagement culturel et touristique du territoire. Quels sont les résultats de ce projet important ?

Ce projet puise ses fondements selon les particularités et identités locales de chaque aire culturelle et se décline donc ainsi :

- **La Route du Sahel** : Elle concerne les trois régions septentrio-

nales du Cameroun à savoir la région de l'Adamaoua, de l'Extrême-Nord et celle du Nord. Ici, nous travaillons dans le suivi et l'accompagnement de 11 musées communautaires dans la conservation, la gestion et la valorisation du patrimoine culturel.

- **La Route de l'Eau** : En place depuis quelques années, nous avons contribué à la construction et la création du musée maritime de Douala et du musée de l'Eau à Bona Anja par Sigabonjo, non loin de Yabassi dans la région du Littoral camerounais.
- **La Route des Montagnes** : En place dans les régions de l'Ouest et du Nord-Ouest depuis plus d'une vingtaine d'années, elle est le socle de notre organisation pour la promotion du patrimoine naturel et culturel national.
- **La Route des Seigneurs de la Forêt** : Elle a pour but la valorisation du patrimoine culturel, naturel des trois régions forestières du Cameroun (Centre, Est et Sud).

Il y a deux ans, vous avez été le Commissaire Général d'une exposition au Musée du Quai Branly Jacques Chirac. Cette exposition a reçu plus de 200.000 visiteurs. A quand une prochaine exposition à succès ?

Face à ce succès, nous sommes actuellement en train de préparer plusieurs expositions à l'international notamment en Europe et en Amérique entre 2025 et 2030.

Pour l'instant, l'exposition itinérante intitulée *'Indépendance du Cameroun. Libérons la mémoire'* est en cours au Musée des Civilisations du Cameroun dans la ville de Dschang jusqu'au **31 juin 2024**, et se poursuivra à Edéa de **Juillet à Décembre 2024**. Les prochaines destinations sont : **Douala, Maroua, Yaoundé et Nantes**.

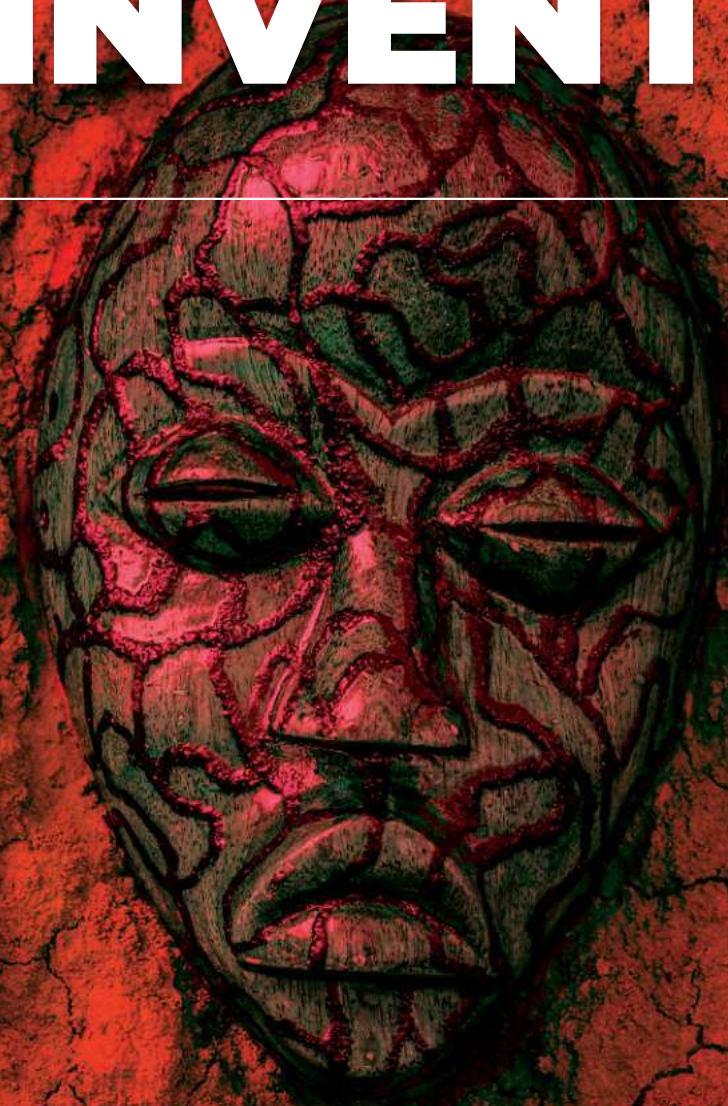
Pour que le récit sur *'l'indépendance'* soit accessible à tous et qu'un vibrant hommage soit rendu aux hommes et femmes ayant arpenté ce dur chemin, **La Route des Chefferies et l'Association Pays de la Loire-Cameroun** se sont lancées dans une aventure scientifique, historique et mémorielle consistant à offrir une meilleure connaissance d'une histoire riche et douloureuse. Elle préfigure le futur musée sur les « INDEPENDANCES AFRICAINES » que nous projetons dans le département de la Sanaga Maritime.

La tendance appelant à un retour sur le continent des biens culturels africains actuellement en Europe est forte en ce moment. Quelle est votre opinion sur le sujet ?

La Route des Chefferies est en phase avec cette démarche et compte poursuivre la mise en place des structures d'accueil de ses biens. Cela a commencé depuis 20 ans à travers des musées/cases patrimoniales, des inventaires, des activités de reconnexion du public avec un patrimoine négligé, méconnu du grand public. C'est ainsi qu'elle envisage la construction dans un futur proche d'une grande réserve patrimoniale pouvant accueillir environ 10.000 œuvres qui reviendront au Cameroun après restitution sur son site de 7ha dédié à la Cité Internationale du patrimoine et des ICC à Bafoussam.



SE RÉINVENTER



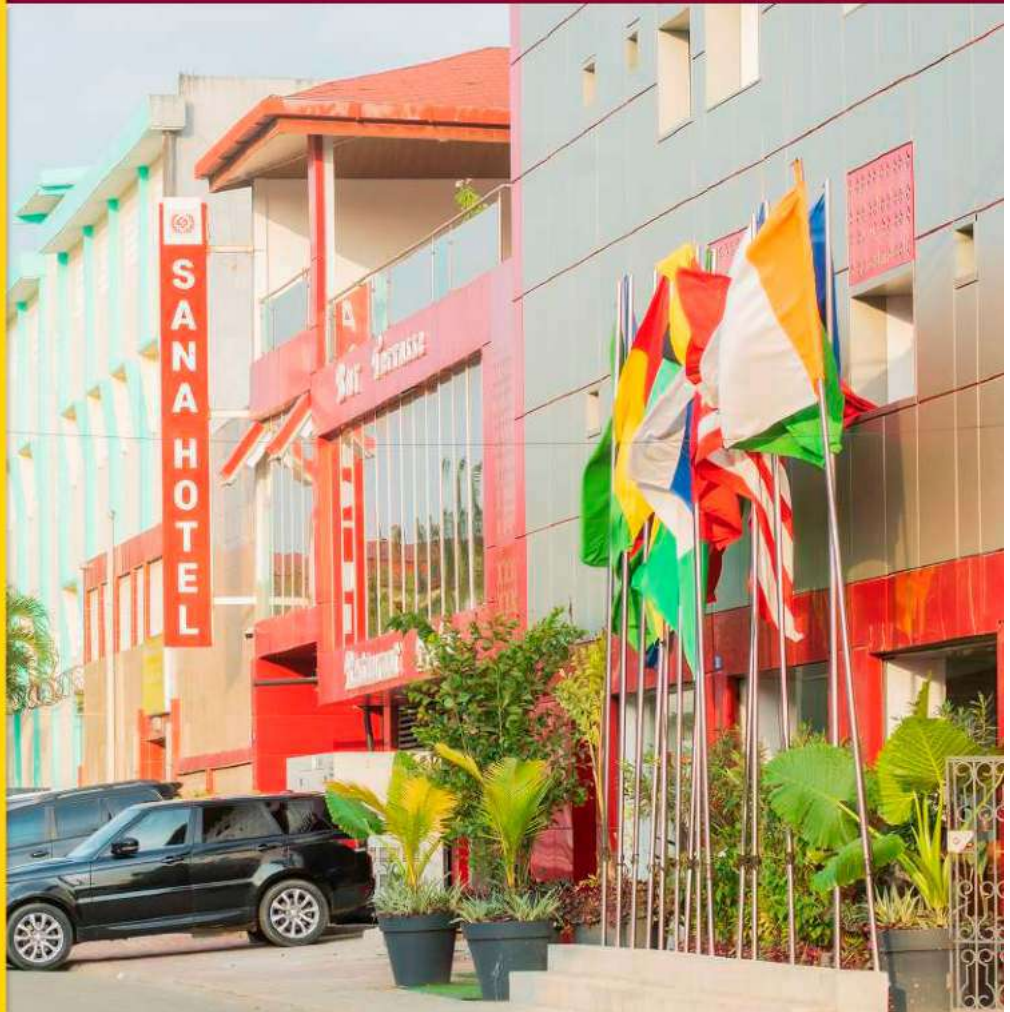
Côte d'Ivoire
Tourisme
OFFICE NATIONAL DU TOURISME

ABIDJAN
BE INSPIRED

J'ADORE
BE IN BÂBI



SANA HOTEL
ABIDJAN



L'hôtellerie autrement !

Business - Family - Enjoy

RECEPTION

+225 07 67 67 67 15

+225 05 75 40 40 40

info@hotelsana.net

infos.sanahotel@gmail.com

SERVICE COMMERCIAL

+225 07 00 00 30 34

+225 07 00 00 30 35

+225 07 00 00 30 36

Destination Bénin

TOURISME AU BÉNIN L'embellie

Au Bénin, les chantiers du tourisme sont nombreux. Le gouvernement a décidé d'investir dans un secteur longtemps sous-estimé. Revue de quelques projets.

Source : Agence Bénin Tourisme

HISTOIRE

LE MURAD

MUSÉE DES ROIS ET DES AMAZONES DU DANXOMÈ



Le MURAD est le nouveau musée au coeur du site palatial d'Abomey. Ce lieu accueille les 26 trésors royaux du Bénin, restitués par la France, qui viennent renforcer l'exposition permanente dédiée à l'épopée de la constitution de cette cité- Etat, jusqu'à son éclosion en tant qu'Etat-Nation.



RÉHABILITATION DES PALAIS ROYAUX



Capitale historique du royaume du Danxomè, Abomey abrite le site, classé par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité, des palais royaux de la dynastie des Houégbadjavi. Sur une superficie de 47 ha, les palais témoignent de la culture Adja-Tado encore vivante.

PALAIS DU ROI DE NIKKI ET ARÈNE DE LA GAANI



Nikki fut un ancien royaume qui abrite, encore à ce jour, un palais royal. Un tout nouveau Palais est en construction pour redorer le faste de Nikki et célébrer la fête ancestrale de la Gaani. À cet effet, une arène est également en construction.

RÉHABILITATION DU MUSÉE HONMÈ DE PORTO NOVO



La réhabilitation du Palais Honmè permet de compléter l'offre actuelle du site : histoire de l'origine de la fondation du royaume de Xogbonou, histoire des dynasties royales et des divinités associées. Le visiteur découvre un ensemble unique de temples dédiés aux ancêtres et à la tradition Vodun.

MÉMORIEL

CITÉ-MUSÉE DE OUIDAH

RÉHABILITATION DES PALAIS ROYAUX



Ouidah fut durant la période de la traite l'un des ports négriers les plus importants d'Afrique de l'Ouest. A travers le projet "Cité-Musée de Ouidah", il s'agit de faire découvrir un parcours historique, mémoriel, architectural, unique et emblématique. Ouidah est un musée à ciel ouvert.

FORT PORTUGAIS



Ce bâtiment colonial, témoin de la présence européenne dans Ouidah, est entièrement rénové : la maison du Gouverneur, les jardins, "l'esclaverie", le mess des officiers et enfin la Maison de la Mémoire : musée de l'esclavage et de la déportation transatlantique.

MAISON DE LA MÉMOIRE



Le Musée invite le visiteur à découvrir, le long d'un parcours chrono-thématique, l'histoire de l'esclavage et de la traite transatlantique, qui a affecté le territoire du Golfe de Guinée, pendant près de 400 ans. Au cœur de cette histoire tragique : les peuples du Golfe du Bénin et la ville de Gléxwé devenue Ouidah.



L'ARBRE DU RETOUR



En sortant de Zomaï, les captifs faisaient trois fois le tour de cet arbre afin d'attacher symboliquement leur âme à leur terre ancestrale. Des statues en bronze seront placées au pied de l'arbre pour matérialiser ce rituel du départ.

PORTE DU NON-RETOUR



C'est la dernière étape de la route, la dernière marche vers l'ailleurs. C'est l'étape de la désespérance et de la désolation. Elle est érigée en mémoire des captifs qui ont pris départ de ce lieu pour une vie d'esclave en Amériques. Ce monument tourne dos à la ville de Ouidah, ce qui traduit le dernier regard jeté par les captifs, avant l'embarquement sur les bateaux.

BATEAU DU DÉPART



L'Aurore, navire négrier du XVII^e siècle est reconstitué à l'échelle. Les visiteurs traversent tout d'abord les cales, dans lesquelles seront entreposées les marchandises embarquées, puis l'entrepont, étage abritant les captifs et enfin les différents ponts, avec les appartements de l'état major, les cuisines...

LE QUARTIER CULTUREL ET CRÉATIF DE COTONOU

RÉHABILITATION DES PALAIS ROYAUX



Le QCC de Cotonou se positionne en épicerie des Industries culturelles et créatives du Bénin et de sa sous-région. Point de convergence d'espaces dédiés à l'innovation, à la création, à la diffusion artistique, le QCC de Cotonou interconnecte plusieurs équipements culturels.

LE MACC

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE COTONOU



Le MACC constitue le vaisseau-amiral du QCC de Cotonou. Déployé sur plus de 10.000 m², le Musée présente une exposition permanente, des expositions temporaires et offre toutes les fonctionnalités d'un lieu de vie et de culture autour de sa bibliothèque, de sa librairie-boutique, de son parc de sculptures...



LE VILLAGE D'ARTISANAT DE COTONOU



Galleries – Kiosques - Échoppes et Ateliers d'artisans confectionnant des objets esthétiques à partir des matières naturelles, héritages d'un savoir faire unique à caractère artistique, acquis au fil des siècles et favorisant l'expérience du tourisme créatif.

ATELIERS-RÉSIDENCES D'ARTISTES



Un écosystème de résidences et d'ateliers d'artistes inséré dans le réseau international d'échanges culturels et de coopération artistique. Des espaces d'accueil en résidence de création d'artistes et de chercheurs en Arts visuels, Design, Littérature, Architecture, Théâtre, Musique, Danse...

L'INSTITUT FRANCO-BÉNINOIS



Un équipement culturel complet, pluridisciplinaire, stratégiquement situé et offrant toutes les fonctionnalités : salle de spectacle, salle d'exposition, salle de projection, médiathèque, café-restaurant, salles de cours pour l'enseignement du français.

LE DISTRICT DES GALERIES D'ART DU QCC DE COTONOU



Zone des Galeries d'art de Cotonou, centre névralgique du Marché de l'Art du Bénin, vitrine commerciale de l'art contemporain avec un rayonnement sur toute l'Afrique de l'Ouest : le district des Galeries d'art du QCC de Cotonou a une vocation artistique, commerciale et touristique destinée à assurer l'interface entre créateurs et collectionneurs, galeristes, artistes et acheteurs.

LE PÔLE RESTAURANTS & FOODCOURT DE MAQUIS AFRICAINS



Lieu de convivialité et de créativité culinaire, le Food Court du QCC de Cotonou offre la possibilité de manger différents types de plats, de boire un verre et de passer un moment culturel à n'importe quelle heure de la journée ou de la nuit et de se divertir. Le pôle Restaurants, Maquis et Food Court est pensé en lieu de partage d'une cuisine africaine traditionnelle et contemporaine

LE PÔLE BOUTIQUES – SHOW ROOMS & CONCEPT STORES



Galeries et espaces show rooms de designers, le pôle boutiques et concept stores du QCC de Cotonou se caractérise par la mise en scène d'univers créatifs mélangeant les produits et multipliant les tendances de la création contemporaine africaine : mode, design d'objets, décoration, bijouterie, maroquinerie dans des lieux modernes et dans l'air du temps.



BALNÉAIRE

STATION BALNÉAIRE D'AVLÉKÉTÉ



La station balnéaire d'Avlékété, située entre mer et lagune constitue un espace naturel exceptionnel.

Elle a pour vocation d'accueillir une série d'hôtels internationaux, un somptueux parcours de golf 18 trous, des équipements de loisirs au bord de la mer, tels que des clubs de plage, des bars, des restaurants,

un village d'activités touristiques, des sports nautiques et des parcs de plage

La station bénéficie de travaux considérables de protection côtière avec la réalisation d'une digue immergée et le rechargement de la plage sur une façade maritime de 5 km pour une baignade de qualité..

LA MARINA DE OUIDAH



La Marina de Ouidah s'articule autour de trois (3) grandes zones bien différenciées

et délimitées entre elles :
une zone d'hébergement avec notamment un hôtel de standing international de 130 chambres, des espaces de parking, une esplanade touristique avec restaurants, bars et sites de divertissement.

Une zone d'activités culturelles et de loisirs et services, dont une arène culturelle couverte

permettant de produire un ensemble de manifestations culturelles tout au long de l'année, un village artisanal, Zomachi et la promenade flottante sur la lagune.

Une zone de recueillement et de promenades mémorielles, avec notamment les jardins du souvenir et le jardin du recueillement.



ROUTE DES PÊCHES



Avec la route des pêches, relier notamment Cotonou à la Cité Musée de Ouidah par le littoral devient une réalité. La réalisation de ces infrastructures répond à un triple objectif : mobilité et desserte de la zone côtière, gestion des aspects environnementaux et mise en valeur des sites touristiques de la zone côtière de Cotonou jusqu'à Djondji.

AMÉNAGEMENT DE LA PLAGE DE FIDJROSSÈ À COTONOU



Ce nouveau chantier prévoit, tout au long de la plage de Fidjrossè sur plus de 20km, plusieurs aménagements urbains d'agrément : piste cyclable, promenade piétonne, kiosques et toilettes publiques, parkings. Il vise aussi à préserver une importante réserve foncière destinée à accueillir les investissements privés d'activités commerciales, de loisirs et de détente.

PLAGE PLM EL DORADO - COTONOU



L'ensemble du front de mer et du lac marin d'Akpakpa a été réaménagé pour en faire des espaces de loisirs et de détente et offrir des aménagements et une protection durable des côtes du littoral.

À visiter absolument au Bénin !





PRÉSIDENCE DU BÉNIN

La plage de la route des pêches



La cité lacustre de Ganvié



SAVEURS DU BÉNIN

*Une Variété de
plats africains
et béninois*



PLATS : IGNAME PILÉE - AKASSA - RIZ - PÂTE NOIRE - PÂTE ROUGE

SAUCES : TOMATE - GBOMAN TINDAN (LÉGUMES) - BLOCOTO - ARACHIDE

+ DES BUFFETS PÉRIODIQUES AVEC DES MENUS SPÉCIAUX

+229 64 64 64 67

+229 97 54 22 44



Saveurs du Bénin

(Cotonou, Axe Etoile-Carrefour Cossi)

**MANGEZ
LOCAL**

**MANGEZ
SAIN**



Le tourisme 229 via le digital

Quand j'ai commencé mon blog en 2015, je galérais à trouver des images de qualité qui relaient notre quotidien en tant que béninois. J'ai dû littéralement créer ces contenus à l'époque, en travaillant avec des photographes locaux. Aujourd'hui, de plus en plus de béninois racontent le Bénin via le digital.

Estelle Gloria

Les initiatives les plus déterminantes !

BENIN TRIP

En 2017, j'ai eu la chance de participer au tout premier trip de ce qui deviendra plus tard la plateforme par excellence de valorisation du tourisme béninois...

Nous visitons la localité de Avlo dans le Mono. Entre balades en pirogue, atelier de fabrication de toffee artisanal, visite des productrices de sel et dégustation de mets locaux, le tout agrémenté d'anecdotes et d'échanges avec les populations autochtones, mes compères de voyage d'alors et moi, étions sous le charme.

C'était la première fois que je découvrais le Bénin ainsi : de manière non académique et dans toute son authenticité. Et c'est bien ce qui manquait dans l'espace touristique béninois !

Ce faisant, Benin Trip ouvrait ainsi le champ des possibles, dans un univers qui avait longtemps été considéré comme "une fonction régaliennne de l'État"...

Benin Trip propose des trips personnalisés et de groupe qui mettent en valeur ce que le Bénin a de plus beau : ses paysages, ses peuples et sa culture. Que vous soyez Béninois ou pas, vous serez émerveillés !



WE LOVE EYA FESTIVAL

C'est le rêve qu'on n'osait pas et qui séduit chaque année, depuis deux ans maintenant ! Entre les prestations en live d'artistes et de DJs internationaux, les lineups de malade, les moyens déployés, l'organisation, la communication, etc. : on se rend vite compte que c'est très sérieux.

Wizkid, Davido, Asakè, Gazo, Zlatan, BNXXN, Tiakola, Ya Levis, Fally Ipupa, Niska, Ronisia, Ayra Star, Didi B, Dadju, Maître Gims, Naza, Koba laD, la Team Paiya, etc., ont déjà presté sur la scène du We Love Eya Festival.

Ce qui est sûr, les prix des billets d'avion à destination de Cotonou en Décembre connaissent une grosse inflation chaque année, car ce festival suscite de grosses migrations touristiques... L'année dernière, on comptait près de 60 000 festivaliers pour les deux jours que dure l'évènement.

Le Bénin serait-il entrain d'avoir son propre "Coachella"?



ZE CHILL

C'est une initiative qui voit le jour en 2018, sous l'initiative de quatre jeunes béninois avec un seul modus operandi : mettre Cotonou sur la carte !

À l'instar de tous les grands rassemblements festifs organisés par des jeunes pour les jeunes, Ze Chill a réussi en très peu de temps, le pari de rassembler la jeunesse béninoise autour d'un concept chill (musique, food, good vibes).

Soirées à thème, DJs sets, éditions XXL, Ze Chill a ouvert la porte du tourisme événementiel, les éditions de Juillet et de Décembre étant devenues des rendez-vous incontournables pour tout Béninois de la diaspora qui se respecte.



Les créateurs de contenus / influenceurs...

Armés de leurs téléphones et caméras, ils nous font vivre le Bénin au travers de nos écrans, chacun avec sa touche unique... À plus petite échelle et au quotidien, ils contribuent à l'essor du tourisme béninois.

EVA SCHMUTZ

C'est l'influenceuse béninoise par excellence. Depuis 2018, elle partage son quotidien en stories, vidéos, photos, etc. Eva c'est 95 000 followers sur Instagram, TikTok et Facebook. C'est aussi et surtout une jeune béninoise qui montre son Bénin natal et qui met en avant le style de vie « straight from Benin Republic ».

À travers ses réseaux sociaux : elle partage ses expériences et ses découvertes, elle fait des recommandations et donne son avis sur des faits de société, le tout dans une ambiance décalée et très friendly.



OLA ANGEL

Alors qu'il étudiait à l'étranger son master en génie des eaux, Ola Abdel Angel a compris à quel point il aimait voyager.

C'est le globe trotter béninois qui sait toucher vos cœurs, grâce à ses vidéos et photos hors du commun. Il partage sa fierté d'être béninois avec ses 85 000 followers sur Instagram et TikTok.

Il se définit comme Travel planner et organise des voyages et excursions via son agence Voyager Benin, afin de faire découvrir la terre des amazones au plus grand nombre.



BENIN VIES

Cette plateforme a un seul objectif : mettre en avant les scènes de vie pour peu, qu'elles contribuent à promouvoir la destination Bénin... Fondée par Bill Bohoun en 2017, on y découvre le Bénin dans toute sa diversité et sans chichis.

La majeure partie des posts sont des relais où sont tagués les créateurs du post original. L'idée étant de relayer le lifestyle béninois, dans une ambiance solidaire et patriote. Benin Vies, c'est plus de 56 000 followers sur Instagram et plus de 3600 publications repostées.

BENIN
BY BILL
VIES



DECOUVRE.BJ

Cette plateforme digitale s'est spécialisée dans les tests : d'hôtels, de restaurants et d'expériences uniques...

Avec une esthétique épurée et qualitative, decouvre.bj cumule près de 50 000 followers sur Instagram, TikTok, Twitter et Facebook.

Vous y trouverez : des retours d'expériences authentiques et des indications précises pour vous rendre dans les différents lieux avec des précisions sur le budget à prévoir par personne.



MIWAKPON BENIN

C'est un catalogue d'adresses avec des avis, des interviews, des tests produits, des recommandations sur comment passer des moments de qualité à Cotonou et au Bénin en général.

Vous y trouverez de tout, avec une pointe d'humour à la béninoise, des bonnes adresses et plein de détails pour que vous puissiez faire votre propre expérience.

Miwakpon Benin, c'est 65 000 abonnés sur Instagram, TikTok, Twitter et Facebook...



GOOGLE MAPS VERSION HUMAINE

Jessie Vanessa plus connue sur les réseaux sociaux sous le pseudo : Google maps version humaine, exerce en tant que conseillère touristique depuis 2019.

Son mode d'action : poster des photos et vidéos de lieux (restaurants, hôtels, aires de jeux, etc.), la plupart du temps inconnus du grand public) et partager l'indication et les détails avec ceux qui sont prêts à payer pour ces informations.

Elle a lancé depuis peu, son site web : banquedadresses.com qui se veut la source d'inspiration, pour des escapades inédites et des expériences authentiques. GMVH, c'est plus de 45 000 followers sur Facebook et Instagram.



L'avis de l'experte...

Nous sommes bien loin des années 2010-2014 où les seuls contenus qu'on pouvait trouver en ligne, sur le Bénin étaient les clichés des photographes Mayeul Akpovi et Yanick Folly. Discutons-en avec Linda Faraj, la promotrice de Benin Trip...

Présentez-vous. (racontez-nous votre histoire, parcours académique, etc.) ...

Je suis Linda Faraj, je suis béninoise avec des origines palestiniennes. Je suis née et j'ai grandi au Bénin. J'ai poursuivi mes études universitaires en France, à Lyon, où j'ai obtenu un master en International Business Management, suivi d'un second master en Marketing Touristique et Développement Responsable des Territoires.

Ma passion pour le voyage et la découverte de nouvelles cultures me vient de mon grand-père maternel. Pendant mon enfance, il nous emmenait, mes cousins et moi, vivre des expériences uniques lors des grandes vacances, que ce soit en découvrant la vie de village à Avrankou et Tchaada, ou en explorant d'autres pays en dehors du Bénin. J'attendais ces moments avec impatience tout au long de l'année et je lui suis infiniment reconnaissante de m'avoir transmis le goût du voyage !

Aujourd'hui, j'essaie de partager cette même passion avec mes deux filles, Malika et Ifè. À seulement 4 ans et 2 ans, elles ont déjà parcouru le Bénin et visité le parc national Pendjari !

Benin trip a fait du chemin depuis 2016, parlez-nous de votre projet... Comment est-ce que cela évolue ?

L'idée de Benin Trip a germé lors de mon stage de fin





d'études au Bénin, à l'Agence Nationale pour la Promotion des Patrimoines et du Tourisme (ANPT), en 2017. À l'origine, je voulais simplement organiser des voyages de groupe pour explorer le pays et rencontrer des personnes partageant la même passion que moi pour le tourisme. Il n'y avait pas de modèle d'affaires derrière cette initiative, c'était avant tout pour le plaisir.

Cependant, face à l'engouement suscité par ces excursions, j'ai cherché un moyen de poursuivre l'aventure après mon retour en France à la fin de mon stage. C'est ainsi que Benin Trip est né : un heureux hasard, car initialement, je devais faire ce stage au Vietnam ! Deux semaines avant mon départ, on m'a proposé ce stage à l'ANPT, et j'ai sauté sur l'occasion, ravie de pouvoir passer plus de temps au Bénin que les habituelles trois ou quatre semaines de vacances. De retour en France, pendant les deux années qui ont suivi, j'ai jonglé à distance entre le développement de Benin Trip et mon emploi en CDI à Lille, au sein d'une grande agence créative. À un moment donné, j'ai dû choisir entre poursuivre ma carrière en France ou retourner au Bénin pour consacrer mon énergie à Benin Trip. La décision a été rapide : je suis revenue définitivement au pays fin avril 2019. Quelques semaines après mon retour, j'ai lancé les trips privés personnalisables. Un an plus tard, nous avons introduit des séjours en marque blanche à destination des agences internationales.

En mai 2024, nous avons également lancé les ateliers de cuisine interculturels LIQA, un mot qui signifie "rencontres" en arabe. L'idée est simple mais profonde : recréer la magie de l'échange culturel, où chaque participant a l'opportunité de découvrir la richesse culinaire du Bénin et d'autres pays à l'honneur, tout en partageant sa propre culture avec les autres.

Vous avez été à l'origine d'une révolution sur internet dans le milieu du tourisme au Bénin... Après toutes ces années quel regard portez vous sur le tourisme béninois et son développement ?

Ces dernières années, le tourisme au Bénin a connu une évolution marquée par une prise de conscience croissante de l'importance de la culture et du patrimoine dans la valorisation touristique. Le gouvernement béninois a su mettre en avant nos atouts uniques, nos traditions culturelles avec Vodun Days et le Festival des Masques par exemple. Cependant, malgré ces avancées, le tourisme béninois est encore en phase de maturation. Il reste beaucoup à faire pour renforcer les infrastructures (certaines déjà en

construction), améliorer l'accueil des visiteurs et diversifier les offres. Les initiatives locales comme celles que nous menons sont cruciales pour aider à dynamiser et structurer ce secteur en exploitant pleinement le potentiel digital.

Quels sont selon vous les défis du tourisme béninois via le digital ?

Le tourisme digital au Bénin fait face à plusieurs défis. Premièrement, la visibilité en ligne est encore limitée ; beaucoup d'attractions touristiques ne sont pas suffisamment présentes sur les plateformes digitales globales.

Deuxièmement, il y a un besoin de renforcer les compétences locales en matière de marketing digital et de gestion de contenu pour que les acteurs locaux puissent tirer parti des outils numériques. Enfin, il est essentiel de développer une stratégie de storytelling authentique pour se démarquer des autres destinations africaines, en mettant en lumière les expériences uniques que propose le Bénin.

Où voyez-vous le tourisme béninois d'ici 5 à 10 ans ?

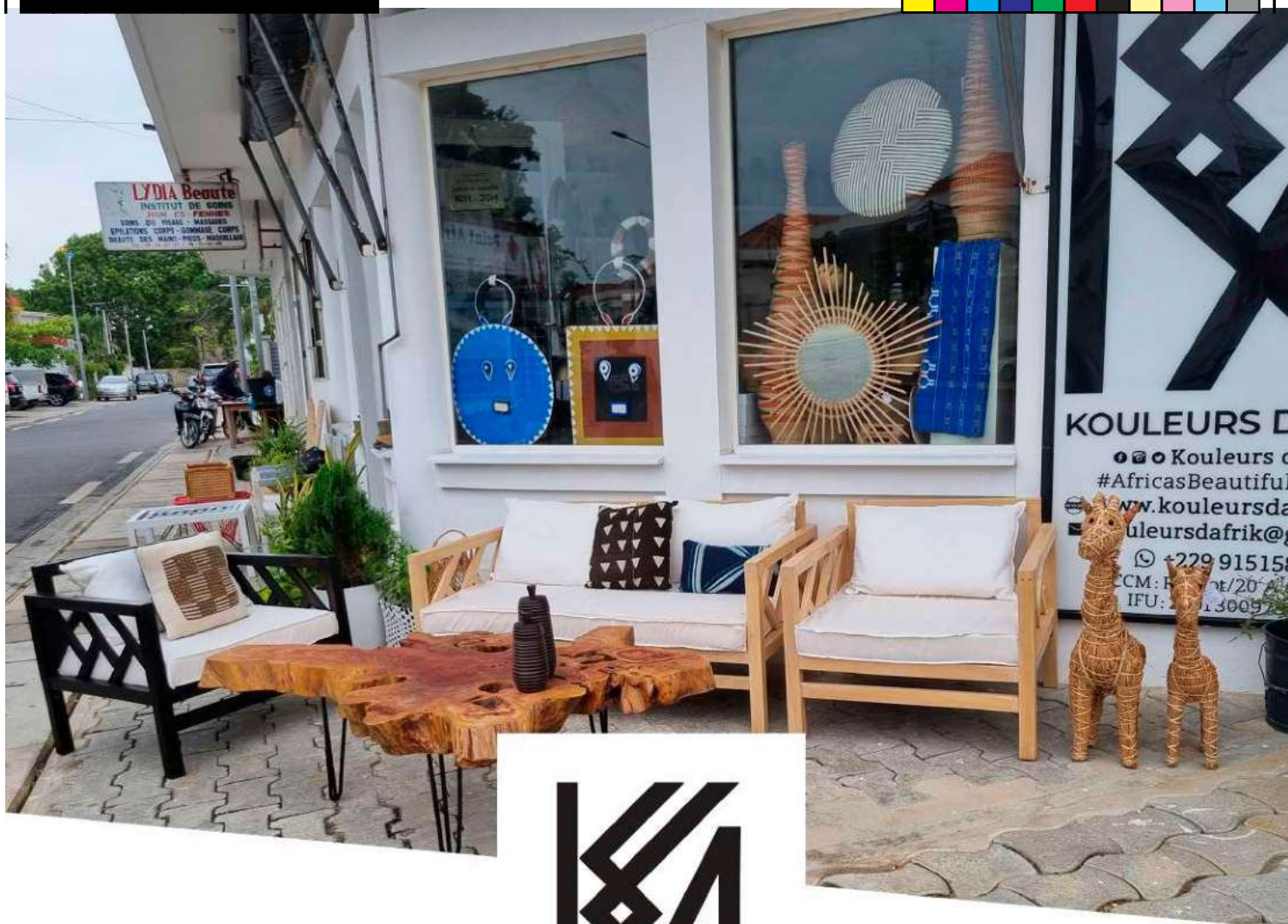
Dans les 5 à 10 prochaines années, je vois le tourisme béninois prendre une place plus affirmée sur la scène internationale. Avec les efforts continus pour numériser les offres, améliorer les infrastructures et renforcer la capacité des acteurs locaux, le Bénin pourrait devenir une destination de choix pour les voyageurs à la recherche d'expériences authentiques et de découvertes culturelles profondes.

Si le pays continue d'investir dans des projets de tourisme durable et de niche, comme l'écotourisme, le tourisme mémoriel ou encore le tourisme culturel et artistique, il pourrait attirer un segment de marché de voyageurs conscients et en quête de sens. Les partenariats stratégiques avec des agences de voyage internationales et la mise en place de circuits innovants et responsables joueront également un rôle déterminant dans cette transformation.

Un mot de fin ?

Le Bénin est à un tournant de son histoire touristique. C'est une terre d'opportunités où chaque acteur a un rôle clé à jouer pour raconter une histoire unique au monde. Avec une stratégie bien pensée et une volonté collective de se moderniser tout en valorisant notre héritage, le tourisme au Bénin peut non seulement se développer, mais également inspirer d'autres pays africains à suivre ce modèle.

Le digital est un levier puissant, mais il ne remplacera jamais l'authenticité des expériences humaines que nous offrons. Ensemble, nous pouvons réinventer le tourisme béninois pour le rendre plus inclusif, durable et prospère.



KOULEURS D'AFRIK

ART - ARTISANAT - MOBILIER - DECORATION D'INTERIEUR
CADEAUX D'ENTREPRISE - EVENEMENTIEL

HORAIRE D'OUVERTURE

LUNDI AU SAMEDI 10H À 20H

☎ +229 91 51 58 58 / 64 41 55 86 🌐 www.kouleursdafrik.bj

🏠 Les Cocotiers, route de l'Aéroport mitoyen Brussels Airlines



Where life lives with a *French zest*

Découvrez une adresse étonnante qui mélange luxe à la française & ambiance locale en *plein cœur de Cotonou*, carrefour économique du Bénin.



Chambres & Suites

174 chambres à partir de la Luxury
19 suites de la Junior à la Présidentielle
5 Suites duplex avec piscine privée

Caractéristiques

Chambres vue Océan • Lit King-size Sofitel MyBed™ • Balcon privé • Produits de salle de bains Dyptique

Equipements

Wi-Fi • Machine à café • TV LED • Coffre-fort • Mini-bar

Restaurants, bars & lounges

Faites l'expérience d'un voyage culinaire à travers le monde au cœur de Cotonou ! Profitez de lieux exceptionnels, de délicieux plats et d'un service cousu main dans l'un de nos sublimes restaurants, bars ou lounge :

Restaurant VIVO Pour partager les émotions des saveurs du soleil

Restaurant & Pool Bar CORNICHE Cuisine méditerranéenne, pour vivre des moments solaires autour de la piscine

Restaurant L'AMI La Brasserie chic avec un zest béninois

Restaurant & Club BYBLOS Fusion asiatique & cocktails, pour vivre les soirées les plus chics à Cotonou

Lobby Bar-Coffee Lounge MUSE Haute boulangerie, pâtisserie, chocolaterie & glacier pour ravir toutes les papilles





Réunions & Evénements

Avec le plus grand Centre de Convention de la ville (le Dôme), notre hôtel 5 étoiles propose une offre exceptionnelle de salles de réunion et d'espaces événementiels. Conciergerie et direction événementielle vous accompagnerons pour vivre une fabuleuse expérience d'évènement de très haut niveau.

Caractéristiques

- 9 salles de réunion (vue océan & ville)
- Un large choix de menus & formules banquet sur-mesure, incluant le show kitchen & la décoration
- Des espaces extérieurs avec une vue unique pour accueillir des événements d'exception, construits sur-mesure.

SALLE DE REUNION	SUPERFICIE M ²	HAUTEUR M	ÉCOLE	THEÂTRE	U	BOARDROOM	BANQUET
LE DÔME	740	70	400	650	200	—	400
LES COLLINES	354	8	150	320	80	—	210
TOFFA	70	3	—	—	30	20	—
HANGBE	40	3	30	50	10	14	14
ALIBORI	60	3	45	80	25	20	20
DONGA	50	3	40	60	20	16	16
GUEZO	50	3	40	60	15	16	16
BIOQUERA	45	3	30	50	15	16	16
KABA	40	3	30	50	10	14	14

Bien-être & Spa

Notre luxueux Spa offre une variété de traitements (produits KOS) créés sur-mesure pour ressourcer corps & esprit. Avec son design contemporain & ses experts thérapeutes, notre Spa vous offrira une expérience de bien-être unique qui vous laissera revitalisé(e) et ressourcé(e) pour longtemps !

Sofitel SPA avec 5 salles de traitement, une salle duo & une piscine intérieure
Sofitel FITNESS avec un équipement haut-de-gamme adapté à tout niveau de pratique



SITES D'INTÉRÊT & MUSÉES

Institut Français du Bénin (Art & Culture)
Marché de Dantokpa (plus grand marché d'Afrique de l'Ouest)
Ouidah, ville historique (Patrimoine)
Cité lacustre de Ganvié

Fondation Zinsou
Musée de la Petite Récade

TRANSPORTS

✈ Aéroport International de Cotonou Cadjehoun (1,6 km)

☎ +229 44754509

✉ reservation.cotonou@sofitel.com

📷 sofitelcotonou

📍 Sofitel Cotonou Marina Hotel & Spa

COTONOU EXPRESS

avec Estelle Gloria...

Pratiquement 5 ans que je n'habite plus au Bénin et je peux dire que chaque fois que j'en ai l'occasion, je rentre manger... Je vous présente mes valeurs sûres pour un Cotonou Express de qualité. C'est nombriliste mais au Bénin, nous avons une richesse gastronomique INCROYABLE !!!

1- ATASSI CHEZ MAMAN NADO

Ici pas de chichi, on se croirait revenus au cours primaire... Atassi 500 FCFA, un oeuf et du fromage 500 FCFA, poisson 1000 FCFA... Faites pas genre, les gourmands de la classe c'était NOUS.



2- LA SAVANNE IGNAME PILEE

En matière de sauces à Cotonou, ce restaurant fait partie des institutions. Située pas loin du carrefour de l'étoile rouge, non loin du marché Saint Michel, on y mange de la bonne cuisine "comme chez mamie".

Mon mets préféré : le plat d'igname pilée + sauce Tchayo + un verre de jus de gingembre.



3- UN COCKTAIL ... DES COCKTAILS AU DJABI

Si vous aimez les cocktails réalisés avec précision, je vous recommande le Djabi... Situé dans l'enceinte du Golden Tulip Hôtel, ils proposent selon moi les meilleurs cocktails de la ville. Leur choukouya de mouton est aussi un délice. Sans oublier l'ambiance les vendredi soirs...



4- UN INSTANT SPA ET DETENTE CHEZ LALA MEDI SPA

Si vous aimez les soins de beauté made in South Korea, il vous faut un passage au meilleur spa de la ville pour vous faire chouchouter... Soins d'esthétique médicale à la pointe de la technologie + des produits au top, le tout par une marque béninoise. C'est un rituel beauté incontournable, quand je suis de passage chez moi.



5- UN DINER A LA VILLA KAYA

J'ai découvert ce restaurant en février de cette année... Un sans faute en toute simplicité, les pieds dans le sable, une légère brise marine en supplément. Villa KAYA, ce sont des menus qui changent périodiquement, un service impeccable et surtout, des plats savoureux.



6- AMBIANCE PLAGE A ZONE 5

Pour ceux qui aiment la plage comme moi, c'est aussi une expérience à vivre... Je préfère y aller en journée et en semaine, pour éviter l'affluence et la musique du weekend... Ce que j'aime : m'allonger dans le hamac, me balancer au gré du vent avec pour seule musique : le doux murmure des vagues... Ma définition du mot PAIX.





7- SOIREE MUSIQUE LIVE AU KIRIKOU

Voilà une tradition les weekends à Cotonou... De la musique live, une belle ambiance, des mets délicieux... Vendredi et Samedi soir, il vaut mieux réserver tôt..



8- BALADE DEPUIS LE MUR DU PORT, JUSQU'A LA ROUTE DES PECHEES

C'est un parcours dont je ne me lasse toujours pas... Entre les fresques murales qui parcourent le long mur du port de Cotonou, la Place de l'Amazone, la statue de Bio Guerra, la route bitumée longeant la plage, le vent marin.... c'est un pur délice !



9- PISCINE AVEC LA FAMILLE : OASIS GUEST-HOUSE

Nager c'est la vie... Privatiser la piscine ? C'est ce que je fais à Oasis Guest-house. De sorte à en profiter seule ou avec mes neveux... LE BONHEUR !



10- ATTIEKE CHEZ PIMENT ROUGE

Banger ! Je n'ai plus de mots. C'est une ivoirienne qui réussit ce mets ivoirien, comme personne. On y mange très bien, dans une ambiance très cantine, très old school. Ça change des restaurants super chics des grosses métropoles et c'est rafraîchissant.



AÉROPORTS

LE MAGAZINE DU TOURISME, DES ARTS ET DU BUSINESS

Magazine D'AFRIQUE

Informations utiles pour les espaces publicitaires

Présence sur le digital : [Facebook](#) site web : www.aerportafricamag.com

TARIFS	
Pleine page intérieure	3 000€ / 2 000 000 FCFA
Demi-page intérieure	2 000€ / 1 350 000 FCFA
2 ^{ème} page de couverture	4 500€ / 3 000 000 FCFA
3 ^{ème} page de couverture	4 000€ / 2 830 000 FCFA
4 ^{ème} page de couverture	4 500€ / 3 000 000 FCFA

Règlement avant parution // Contact Directeur Commercial ▶ M. David METINHOUE : + 33 615 63 5129

Revue de promotion des destinations africaines et du business

Imprimé à 10.000 exemplaires

Disponible dans les librairies en Afrique de l'Ouest et du Centre

Distribué gratuitement en France et en Afrique francophone (Aéroports, Chambres de commerce, compagnies aériennes et Jets privés, hôtels et restaurants de luxe). Diffusion de spot télévisé et présence sur les réseaux

INFOS TECHNIQUES POUR LES VISUELS

Format PSD non aplati ou fichier modifiable

Format PDF, JPEG ou autres

Dimensions : 26 cm x 19,3 cm (jaquettes 0,5 mm de haut, prise de chaque côté)

Adresse : Carré 3057 - Fidjrossé Haute - Cotonou - Bénin
 IFU : 32018027621 - RCCM : RB/COT/18 B 21418
 E-mail : contact@info-consultants.com
 Tel : +229 97535535
 WhatsApp : +336 51154655

AÉROPORTS

LE MAGAZINE DU TOURISME, DES ARTS ET DU BUSINESS

Magazine D'AFRIQUE



RÉSIDENCE IVOIRE

Tél : +229 62 26 55 55

Email : residenceivoire4@gmail.com





Gogotinkpon

Suivez le guide !



À l'évocation de son nom, ce village suscite l'hilarité ! Si vous comprenez la langue fon (dialecte parlée un peu partout au Bénin et plus précisément dans le Sud), vous savez pourquoi. En effet, le site touristique « Détour par Gogotinkpon » est construit autour de la curiosité que suscite le nom Gogotinkpon. Un nom qui signifie littéralement : « les fesses ont essayé » ou « les fesses sont audacieuses ». Une expression qui loue le pouvoir, les charmes des dames. Les ressortissants de ce village ne donnent pas la même connotation à ce nom. Focus sur ce paysage touristique pittoresque...

Propos recueillis par Estelle Gloria

Présentez-vous...

Je suis Dieudonné Kouassi Mètonou, journaliste sociologue et passionné de tourisme créatif, promoteur de la destination touristique Gogotinkpon.

Gogotinkpon... Parlez nous de cette destination

Gogotinkpon (encore appelé Gogotinkponmè ou Gogo par les autochtones), est un village lagunaire situé en bordure du lac Ahémé, dans la ville de Kpomassè, à 60 kilomètres de Cotonou. Dernier village du département de l'Atlantique, aux portes de celui du Mono, Gogotinkpon est peuplé de 1.050 habitants vivant essentiellement de la pêche et de l'agriculture.

Quelles sont les activités touristiques principales ?

Les activités touristiques principales sur le circuit "Route de l'eau", vont de la balade sur le lac et à travers les mangroves, à la réalisation d'une action verte de plantation de cocotiers consécutive à l'obtention de la citoyenneté d'honneur de Gogotinkpon. Entre ces deux points, l'agenda proposé au visiteur peut comporter : un massage inspiré de nos traditions, une découverte de nos richesses culinaires et notre très célèbre atelier d'argilo-thérapie. Nous offrons aussi des nuitées dans une cabane flottante ou dans un bungalow. Nous

proposons des tentes pour des moments de sommeil réparateur à la belle étoile.

Nous présentons aussi les atouts naturels locaux : les pêcheries, l'artisanat, l'animation culturelle et culturelle zangbéto (divinité chasseur ou gardien de nuit), la découverte du Fâ et ses consultations, etc. Dépaysement garanti !

Comment s'y rend t-on ?

En quittant Cotonou, il faut compter une heure et 20 minutes de route en voiture, prendre la direction de la cité historique de Ouidah. Si vous venez de Lomé au Togo, il faudra rouler deux heures pour y être, après les frontières et la ville de Comé.

Quel est le budget à prévoir par personne ?

Le coût du séjour est déterminé par les besoins du visiteur. Généralement entre 8000 FCFA par personne et 30 000 FCFA pour les activités (entre 15 et 50 euros).

Quel est l'impact du tourisme sur la vie quotidienne des populations autochtones ?

Depuis l'ouverture au public des activités



touristiques, nous avons reçu plus de 25.000 visiteurs. Ce flux touristique a permis aux populations de développer des sources de revenus supplémentaires. Que ce soit l'artisanat, la menuiserie, la gastronomie, le bien-être, etc.

Concrètement et grâce aux ressources issues du tourisme dans la localité, aujourd'hui Gogotinkpon dispose d'une bibliothèque communautaire, des puits et forages ont été construits afin de faciliter l'accès à l'eau potable dans le village. Du matériel éducatif et sportif est mis à la disposition de l'école du village, de manière périodique.

Sans compter tous les petits commerces que le tourisme a permis de créer et de maintenir à flots. C'est donc une aventure humaine qui est animée par les habitants de Gogotinkpon, et qui profite à toute la communauté au quotidien.

L'impact écologique du projet n'est pas à négliger non plus car en sept ans, plus de 15.000 arbres fruitiers ont été plantés par

les visiteurs. De quoi contribuer au reboisement et garantir la pérennité de notre écosystème.

Un mot de fin ?

Merci pour cette tribune, merci de m'avoir permis de présenter Gogotinkpon, notre îlot au bio bonheur. Merci aussi à toutes ces per-

sonnes qui viennent nous rendre visite. Vous êtes chez vous et nous avons hâte de vous accueillir.

Contacts

Téléphone / WhatsApp : +229 97 63 03 21/
95 79 14 51 Notre site Web :
www.detourpargogotinkpon.com



PUBLI-INTERVIEW

BRICE BASSA,

DIRECTEUR COMMERCIAL ET MARKETING DE FABRIMETAL BÉNIN

« Notre fer à béton respecte les normes internationales »



Brice Eric Bassa, Directeur Commercial et Marketing de Fabrimetal Bénin vante les mérites du fer à béton que propose l'entreprise sur le marché.

Propos recueillis par Aéroports Magazine

Monsieur Bassa, pouvez-vous nous présenter Fabrimetal et son rôle dans l'industrie ?

Fabrimetal Bénin a été fondée en 2019 et fait partie du groupe industriel panafricain MMD Steel, qui possède neuf usines à travers l'Afrique, notamment au Sénégal, au Mali sous le nom d'IMAFER, au Burkina Faso sous l'appellation CIM METAL, au Ghana, en RDC sous FAMECO, en Angola, au Rwanda sous le nom de SteelRwa, au Burundi, et bien sûr ici au Bénin. Nous avons pour mission de produire du fer à béton localement, et nous sommes engagés à fournir des matériaux conformes aux plus hauts standards de qualité.

Notre usine compte six certifications, notamment COTECNA, CNERTP, ISO 9001-2015, et nous sommes les seuls à disposer de la certification ISO 14001-2015 ici au Bénin. En plus de tout ceci nous avons la certification du Bureau Veritas et les certifications de nos laboratoires internes dénommées MMD STEEL. Cela nous positionne comme un acteur de confiance.

Vous êtes le seul producteur local du FE 500. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce produit ?

Effectivement, le FMB 500 est notre produit phare. C'est ainsi que nous avons baptisé notre version du fer FE 500. Ce fer à béton de haute résistance est conçu pour des structures qui nécessitent une grande fiabilité et solidité. Sa résistance à la traction et sa capacité à supporter des charges lourdes le rendent particulièrement adapté aux grands projets tels que les aéroports, les ponts, les gratte-ciels de même que les constructions

Chez Fabrimetal, nous croyons que notre succès doit aussi profiter à la communauté.

ordinaires (habitations personnelles), les structures hôtelières, etc.

De plus, nous utilisons la technologie TMT (Thermo-Mechanical Treatment), qui améliore la robustesse du fer tout en garantissant une grande ductilité. Nos produits s'adaptent à des environnements aussi bien humides que salins pour ne pas dire à tous les types de sols.

Quels autres avantages les professionnels du secteur peuvent-ils tirer de ce produit ?

En tant que produit local, il réduit également

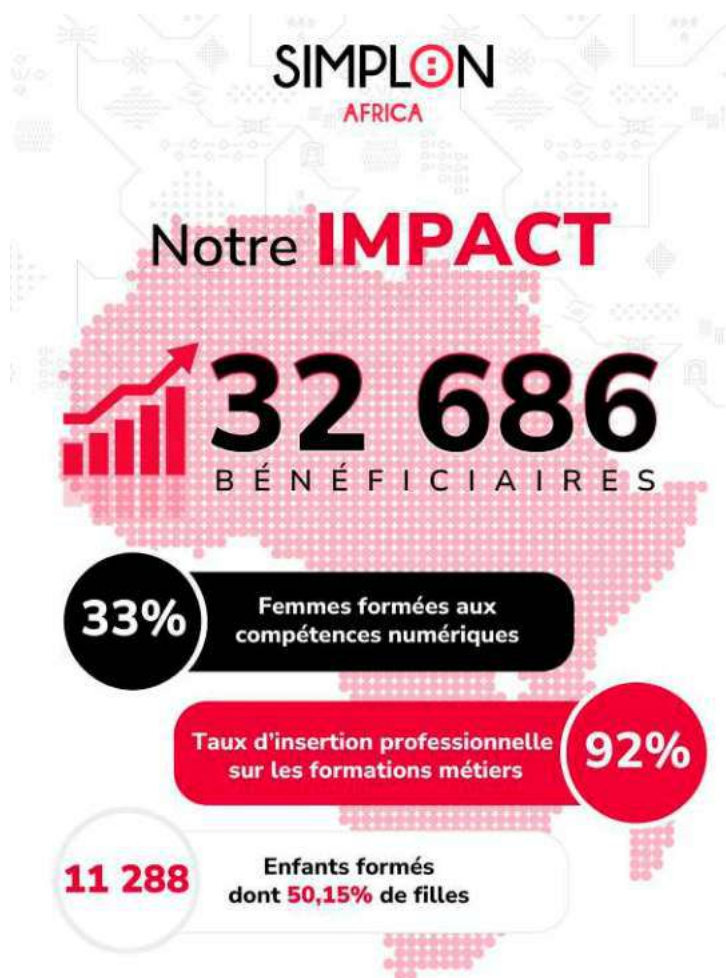
les délais d'approvisionnement et garantit une qualité constante. Les professionnels du secteur apprécieront aussi le fait que notre fer à béton respecte les normes internationales, ce qui leur permet de réaliser des projets de grande envergure en toute sérénité. Bref, le FMB 500 est un choix stratégique pour ceux qui cherchent à allier performance, sécurité et fiabilité dans leurs projets tout en achetant à un coût très compétitif.

Fabrimetal s'investit également dans des initiatives sociales. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Absolument. Chez Fabrimetal, nous croyons que notre succès doit aussi profiter à la communauté. Nous organisons régulièrement des dons de sang et nous sommes également partenaires de SIMPLON, un programme de formation qui permet aux personnes en situation de handicap d'acquérir des compétences dans le domaine du numérique. Nous les accueillons en stage et soutenons les étudiants à réaliser leurs recherches quotidiennes via la mise à disposition de forfaits internet. Mais nous ne nous arrêtons pas à ce stade. Relativement à la santé, nous soutenons pécuniairement le ministère de la Santé via son département consacré à la drépanocytose pour faciliter l'accès aux premiers soins des patients atteints de cette maladie génétique.

En outre, nous investissons dans l'éducation et la formation des jeunes pour les préparer aux exigences du marché de l'emploi.

SIMPLON BÉNIN



Simplon Bénin est un organisme de formation aux compétences numériques, faisant partie du groupe français Simplon.co. Simplon Bénin est une des succursales de Simplon Africa où plus de 32 000 personnes ont été formées au cours des 7 dernières années.

L'objectif de Simplon Bénin : faire du numérique un véritable levier de développement pour le pays. Depuis février 2023, la structure a étoffé son offre pour répondre aux besoins en compétences digitales avec :

- **Le Campus Social**, qui permet, grâce au soutien de bailleurs locaux et internationaux de financer des bourses de formation aux métiers du numérique pour les jeunes béninois : Développement Web, Référent Digital, Marketing Digital, UI/UX Designer, etc. L'objectif de ces formations, former pour insérer. Des programmes plus courts permettent aux enfants, adolescents mais aussi aux personnes particulièrement éloignées du numérique d'être formées sur les compétences digitales essentielles.

- **Le Campus Workforce**, qui est dédié à la formation et au renforcement de capacité des professionnels déjà en exercice. A travers une offre de formation payante, les professionnels acquièrent de nouvelles compétences et certifications sur des thématiques pointues du numérique : Gestion de la donnée, Intelligence Artificielle, Cybersécurité, etc. Simplon Bénin est un centre de préparation et de passage de nombreuses certifications internationales. Le Campus workforce propose des formations intra ou interentreprises qui favorisent l'échange entre professionnels.

- **L'accompagnement à la transformation digitale des entreprises** : grâce à son pool d'experts, Simplon Bénin accompagne les entreprises dans l'identification de leurs besoins digitaux, développe des solutions et accompagne leur déploiement au sein des entités : diagnostic de maturité numérique, cartographie des compétences et des besoins, mise en place de plans de formation, développement de sites web et applications, etc.

Simplon est reconnu pour sa méthode de formation en pédagogie active : former par la pratique et la réalisation de cas concrets pour permettre à tous les apprenants qu'ils soient débutants ou professionnels de monter en compétence en toute autonomie.

Contacts : simplon.benin@simplon.co - +229 57577282



ARTS PLASTIQUES

Tchif & Charly d'Almeida : Parcours croisés

Charles Andy Adjahoun

Si Tchif et Charly d'Almeida appartiennent au petit cercle de peintres dont les noms comptent quand on



parle d'art plastique africain contemporain, chacun de ces deux artistes béninois a tracé différemment son chemin à succès.



CHARLY D'ALMEIDA, le peintre et le sculpteur



MON ŒUVRE EST CONTEMPORAINE. ELLE TRAVAILLE TOUJOURS À DÉCONSTRUIRE LA TRADITION, À LA TRANSGRESSER POUR PRODUIRE DE NOUVEAUX DISCOURS VISUELS.

Naissance et jeunesse (où, adolescence et jeunesse ?)

Je suis né le 28 janvier 1968 à Cotonou. J'ai passé ma jeunesse dans les quartiers de Scoa-Gbéto, Jonquet, Zongo, Guinkomè ; des quartiers frères qui ont servi de tremplin à l'homme que je suis devenu. Il faut dire qu'il n'était pas facile d'être un jeune dans ces quartiers courant les années 1970, et 1980. Entre le sexe, la drogue et la délinquance, beaucoup de vices s'y retrouvaient. J'ai eu la chance d'avoir reçu une éducation exemplaire pour ne pas tomber dans les travers de cette époque. Très tôt, j'ai aussi développé un amour particulier pour le dessin et le bricolage. J'aimais mettre des matériaux ensemble afin d'entrevoir quelques formes en émerger. Ce n'était qu'un jeu à l'époque, mais les premières années blanches de la fin des années 1980 m'ont poussé à m'intéresser davantage à la chose plastique. Ce fut le début d'une longue quête.

Formation (où, quand et comment ?)

Je voyais souvent un sculpteur sur bois travailler devant le centre d'art et d'artisanat de Cotonou. L'élève curieux que j'étais, préfé-

rait observer ce sculpteur, en séchant quelques heures de cours. Un jour, je me suis rapproché de lui. C'est alors qu'il m'a dit son nom : Didier Daryl Datokpa. Il m'a parlé de son travail, et je lui ai fait part de mon envie d'apprendre ce métier. Il a demandé que j'aie vu le feu Koffi Gaou. Une fois chez Koffi Gaou, il a été sincère en me

disant qu'il n'avait pas la pédagogie adéquate pour m'apprendre ce métier. Il me recommanda alors à Gratien Zossou, qui me recommanda à son tour à Feu Joseph Kpobli. C'est chez Joseph Kpobli dans l'Atelier JK Décor que j'ai appris à peindre, à dessiner, à sculpter. Ce

n'était pas une école de beaux-arts au sens classique du terme, mais cette institution m'a appris les rouages du métier en 1990 et 1995. C'est le lieu de rendre hommage à feu Joseph Kpobli.

Quelles sont vos influences artistiques

En peinture, mon influence est Sokey Edoth. En sculpture, Armand, et Willy Bester.

A quel courant artistique appartenez-vous ?

Je ne parlerai pas de courant mais de paradigme. Mon œuvre est contemporaine. Elle travaille toujours à déconstruire la tradition, à la transgresser pour produire de nouveaux discours visuels.

Quelle exposition vous aura le plus marquée ?

En 1999, j'étais dans une résidence d'artistes à Pyramid Atlantic à Washington (DC). Une résidence qui s'est achevée par une exposition à la Banque Mondiale. Ce fut un moment marquant dans ma carrière.

Quelle est votre actualité ?

Ma prochaine exposition individuelle à Gallery Charly en novembre 2024, « Les souvenirs de ma bouche (ce que le sommeil doit aux rêves) ».

Quels sont vos projets artistiques ?

L'étape parisienne de l'exposition collective « Révélation ! Art contemporain du Bénin ». Les projets internes à Gallery Charly visant à rendre plus accessible l'art contemporain africain auprès de la jeunesse.

TCHIF, l'amour pour les couleurs

Présentation et adolescence

Je suis TCHIAKPE Francis alias TCHIF, artiste plasticien, peintre, créateur né le 26 avril 1973 à Cotonou. J'ai grandi à Cotonou, dans une ville tumultueuse en pleine période révolutionnaire avec à la tête du pays, le regretté Général Mathieu KEREKOU. Une période qui m'a beaucoup marqué. D'ailleurs, j'aurai toujours en mémoire ce fameux slogan qui nous avait été enseigné à l'école : Prêt pour la révolution, la lutte continue ! Ma vie à Cotonou fut trop belle de moments difficiles, d'adversités et de toutes sortes de bagarres. Toutes les belles choses qui me sont arrivées dès mon adolescence ont été générées par les difficultés que j'ai rencontrées.

Formation académique

Honnêtement, je ne connais pas les raisons pour lesquelles Charlemagne a inventé l'école. Mais, je vous dirai que moi j'ai été intéressé par l'école de la vie. De l'école académique, je n'ai gardé que 1 + 1 égal à 2. C'était le plus important pour moi. J'ai été à l'école à Lomé. Ma mère m'avait envoyé auprès de ma grande cousine. A l'époque, rien n'allait. Je n'avais pas été à l'école pendant cinq mois au cours de l'année. Quand je voyais les autres aller à l'école, cela me plaisait tellement. Je cherchais de l'argent pour payer la contribution et je ne trouvais pas. Un jour, j'ai joué au LOTO, j'ai gagné de l'argent et j'ai payé mon école. J'ai réussi au BEPC et je suis rentré enfin à Cotonou. Quelques années plus tard, j'étais à la proclamation des résultats du Baccalauréat. A l'époque, le mégaphone a diffusé le nom TCHIAKPE trois fois de suite. Logiquement, cela signifiait que trois TCHIAKPE avait réussi. Mécaniquement, j'ai sauté de joie parce que je m'appelais TCHIAKPE. Cependant, moi Francis TCHIAKPE je n'étais pas guère celui qui avait réussi. Mais, j'étais juste content parce que mes frères venaient de réussir. Moi, j'avais échoué. Et j'ai échoué deux fois au BAC. Je vous assure que cela ne fait ni chaud, ni froid. C'est comme si je venais d'être libéré parce que je devais peindre. J'avais une mission, celle de créer. A partir de ce moment, j'ai travaillé à oublier toutes mes connaissances livresques en gardant l'essentiel. Ce qui m'a permis de franchir le seuil du monde et d'exercer mon talent. Aujourd'hui, je suis devenu très fier de ce que je suis devenu.

A quel moment faites-vous la rencontre de la peinture ?

A la suite de mon échec au BAC, j'ai commencé à nourrir une attraction pour la vie politique de mon pays dans les années 90. Et je n'avais qu'un outil pour m'exprimer : mon dessin. C'est ainsi que je me suis retrouvé caricaturiste aux côtés des noms comme Hector SONON et les autres qui m'ont embarqué dans cette démarche. Nous étions les précurseurs dans le domaine. Puis, il y a eu toutes les plaintes et les accusations de diffamation. Je me rappelle, j'avais fait une caricature du Président ABACHA du Nigeria. Une caricature forte. Pour moi, c'était une réussite. Mais, c'est une caricature qui avait mis à mal les relations entre le Bénin et son grand voisin de l'Est au point de faire bouger le corps diplomatique à l'époque. J'en suis venu à la conclusion suivante : même la caricature ne me rendait pas libre. C'est ainsi que j'ai quitté la caricature pour l'art plastique. Car mon credo, c'est la liberté. J'ai obtenu le 1er Prix d'un concours de peinture en 1994.



Avant la peinture, mon rêve était d'être architecte. N'ayant pas eu le BAC, je ne pouvais pas accéder à une école d'architecte. Et donc après j'ai commencé à peindre sans pour autant accorder à la peinture une grande importance. Je croyais que la peinture n'était pas un métier. Je pensais que c'était juste pour m'épanouir. Ce n'est que des années après que j'ai compris que la peinture était un métier à part entière qui pouvait me nourrir et que j'avais beaucoup de talents. Donc, j'ai profité de ce canal.

Qui sont les grands créateurs qui vous ont influencé ?

J'ai toujours adoré Picasso parce que c'est un artiste multidimensionnel. En Afrique, j'ai beaucoup aimé Ludovic FADAIRO par rapport à son singulier travail de la matière. Après, j'ai trouvé mon chemin que j'ai baptisé le Tchifisme qui est un courant abstrait qui met en avant nos couleurs, les couleurs de la vie. J'apprends à colorer la vie, j'adore les couleurs, la beauté, l'esthétique ; j'adore mener la danse des couleurs à travers ses symphonies.

Quelle exposition vous a le plus marqué ?

Je vais vous demander de patienter. Au soir de ma carrière, je vous dirai laquelle de mes expositions m'aura marqué. Car, selon moi, chaque jour est un nouveau départ.

Quelle est votre actualité ?

J'ai deux expositions en cours en France. Une première exposition aux Carreaux du Temple, une seconde à la Conciergerie de Paris aux côtés de pleins d'artistes béninois. Je ne suis que dans des expos de groupe. C'est une chance.

Quels sont vos projets ?

Je suis en train de construire un Musée d'Art Contemporain à Ouidah où seront exposés les créateurs béninois et internationaux. En fait, j'ambitionne de me retrouver autour de mes amis à travers leurs œuvres. Je vais créer le Musée du Présent. C'est pour bientôt.



MUSIQUE BENINOISE ET ENJEUX DE L'INTERNATIONALISATION

UN SHOWBUSINESS EN QUÊTE DE MATURITE ET D'ESSOR

La scène musicale béninoise regorge de talents, de voix singulières, et de créations audacieuses portées aussi bien sur le présent que le futur. Pourtant, malgré une vitalité indéniable, les artistes de la musique béninoise peinent à transcender les frontières nationales, à conquérir un espace véritable sur la scène internationale. Analyse.

Djamile Mama Gao

UN TERRAIN DE JEU MAL DÉLIMITÉ

La musique béninoise possède tous les ingrédients d'une scène en pleine effervescence, mais souffre d'un manque de lisibilité et de cohésion. Les artistes béninois, malgré leurs efforts individuels et leur créativité bouillonnante, semblent évoluer dans un espace désorganisé, où chacun joue sa partition sans véritable chef d'orchestre. La diversité des styles, des démarches, et des approches musicales qui aurait pu être une force devient une faiblesse, faute de cadre structurant. En cela, le parcours et l'émergence des artistes tels que Gangbé Brass Band, Jah Baba, Zeynab, Fafa Ruffino, Pépé Oléka, Koody Fagbémi, T-Gang, Tériba, X-Time, Faty, Star Féminine Band, Pépitéarts, Barasunon, et d'autres révèlent un paradoxe interpellant. Fabrice Megnizoun, directeur artistique chez Livetone Studio, met en avant le malaise lié à la qualité pérenne du potentiel. Selon lui, ce qui manque, c'est une notoriété durable, une reconnaissance qui dépasse l'effet de

mode. « *Chez nous, nous visons davantage l'impact que la notoriété ; et pas la superficialité du buzz* », explique-t-il.

En effet, son modèle économique privilégie la création d'un lien émotionnel authentique avec le public plutôt que la simple visibilité médiatique. Sauf qu'à ce stade, ses artistes sont en fin de développement et peinent encore à atteindre une rentabilité financière. Cependant, il affirme que le succès, pour lui, est mesurable non pas en termes de profits immédiats, mais par le degré d'investissement - financier, matériel, et humain - consenti pour rendre leurs œuvres durables et valables à l'international.

Cette approche contraste avec celle d'autres industries musicales africaines, où la célébrité est souvent le principal indicateur de réussite. Elle pose la question de savoir si le paradigme de la popularité comme mesure du succès est adéquat dans un contexte où les infrastructures et les soutiens financiers font cruellement défaut.

D'autant que la philosophie et le modèle défendus par Fabrice Megnizoun, bien qu'honorables, semblent se heurter aux réalités d'un marché dominé par des musiques commerciales, avec un public dont les goûts sont souvent dictés par les tendances mondiales plus que par une recherche de qualité artistique spécifique.

De fait, cela confronte toute l'industrie musicale béninoise à des obstacles plus terre-à-terre : la rentabilisation des talents atypiques, la profusion de diffusion de musiques mainstream et de variétés dans les médias, l'absence d'une culture musicale structurée, le manque de soutien institutionnel et la perception réduite des artistes béninois à l'international.

LE CHALLENGE STRUCTUREL : UNE BARRIÈRE POUR L'ÉMERGENCE DES TALENTS

Si la diversité musicale au Bénin est un trésor, elle ne suffit pas à elle seule à garantir l'accomplissement. La professionnalisation



du secteur apparaît comme la véritable épine dorsale manquante. Dans un environnement où les initiatives restent trop souvent rudimentaires, inadaptées et décousues, la capacité à s'organiser devient cruciale. C'est ici qu'intervient Arnaud Adanhoun dit "Arnaud la Maille", tourneur expérimenté, qui évoque l'urgence d'une meilleure organisation : « *On ne peut arriver à rien quand on n'est pas professionnel.* » Il rappelle que ce n'est pas tant le manque de talent qui freine les artistes béninois, mais l'absence de structuration et de leadership dans le secteur. Il souligne le rôle indéniable des acteurs institutionnels dans cette situation. « *Malheureusement, ceux qui ont le pouvoir de taper du poing sur la table... ne sont pas réellement des professionnels avertis du domaine artistique.* » note-t-il, dénonçant ainsi l'ingérence de la politique dans les affaires culturelles. Cette observation met en exergue la nécessité de réformer le secteur, de légiférer pour protéger les droits des artistes et de digitaliser les processus de collecte de droits d'auteur pour une meilleure transparence et efficacité. Pour lui, il est impératif d'instaurer une réforme profonde du secteur musical, non pas sous la houlette d'administrateurs déconnectés, mais sous celle de véritables acteurs et connaisseurs du milieu du showbiz et de ses mutations à l'échelle universelle.

UN ENVIRONNEMENT HOSTILE À LA RECONNAISSANCE ARTISTIQUE ?

Au-delà des problématiques d'organisation et de professionnalisation, l'environnement général dans lequel évoluent les artistes béninois se révèle peu propice à leur épanouissement. Le métier d'artiste est souvent relégué au rang de simple passe-temps, perçu davantage comme une passion vouée à l'échec qu'une carrière légitime. Fidèle Dossou, directeur artistique et manager, met en lumière cette dévalorisation systémique de l'art, qui imprègne à la fois la conscience sociale et les structures institutionnelles. Cette marginalisation, contribuerait donc à freiner l'urgence de remanier et d'actualiser le cadre réglementaire du secteur. Sur le plan juridique, le décret n°2011-322 du 02 avril 2011 reste largement inappliqué

et inadapté aux réalités contemporaines de la musique. Il n'intègre pas les enjeux actuels ni la complexité croissante du métier d'artiste musical dans un contexte mondial. Comment, dans ces conditions, les artistes peuvent-ils espérer être compétitifs et vivre de leur art quand la réglementation elle-même accuse un retard par rapport aux besoins et spécificités de notre époque ?

Pour surmonter ces obstacles, Fidèle Dossou appelle à « *une transformation de la mentalité artistique et à la constitution d'un lobbying collectif, patriotique, porteur d'ambitions communes* ». Selon lui, il est crucial que les artistes repensent leur vision et s'engagent dans une démarche audacieuse, en s'entourant de professionnels capables de donner toute sa valeur à la richesse artistique dont ils sont les porteurs.

UNE VISIBILITÉ RÉDUITE PAR MANQUE DE FINANCEMENT

L'incapacité des artistes béninois à dépasser la sphère locale serait aussi intrinsèquement liée à l'absence de moyens financiers internes pour soutenir et promouvoir leur travail à plus grande échelle. Sans un financement adéquat, il paraît impossible de construire une stratégie de marketing ambitieuse, de maintenir une image évolutive, ou de valoriser l'originalité en direction de niches bien ciblées. Actuellement, les voies créatives pour financer les projets musicaux font cruellement défaut : ni subventions stables et durables, ni financement participatif assuré, ni commanditaires réguliers, ni crédit communautaire ou microcrédit flexible, ni socio-financement ne sont disponibles pour soutenir les artistes

du secteur musical. Comment, dès lors, prétendre vivre de son art sans tomber dans la précarité, et comment choisir une voie artistique quand le soutien financier fait défaut ? L'un des symptômes les plus flagrants de ce manque de financement est la visibilité des artistes, souvent cantonnée au niveau national. Éric Agondjihossou, ancien producteur et promoteur de la plateforme *My Addictive*, souligne que de ce fait, la notoriété de nombreux artistes béninois ne dépasse guère les frontières de leur pays. Même ceux qui parviennent à survivre de leur musique dépendraient essentiellement de concerts locaux, révélant une absence inquiétante de diversification des revenus, une incapacité palpable de monétiser de manière optimale via les canaux digitaux et une dépendance à un modèle économique aussi bien fragile qu'incertain.

Ce constat est renforcé par celui de Fabrice Megnizoun, qui voit dans le financement des projets musicaux la principale pierre d'achoppement pour le développement artistique musical au Bénin. « *À ce jour, il n'existe pas de modèle économique véritablement*





rentable pour des œuvres authentiques et originales, en dehors de quelques coups de cœur ponctuels ou de gestes philanthropiques », mentionne-t-il. De plus, il est à constater que les donateurs en la matière sont à la fois occasionnels et changeants.

D'autre part, le manque de financements internes pour soutenir les projets musicaux au Bénin exacerbe une autre réalité probante : la dépendance aux investissements extérieurs et aux ressources sporadiques des donateurs. Cette dépendance, omniprésente dans le show-business musical du pays, prend différentes formes. Ces financements externes varient largement selon les trajectoires politiques, les ressources disponibles et les performances économiques des artistes. Chaque artiste se trouve plus ou moins dépendant de l'aide extérieure, selon les mécanismes qui le relient aux donateurs. Ces relations sont souvent définies par des négociations complexes et des bureaucraties éloignées de leurs réalités quotidiennes.

Les procédures d'obtention de fonds sont souvent lourdes, opaques et rigides. Elles laissent peu de place à l'initiative artistique locale. De nombreux artistes (leur équipe avec) se trouvent contraints de naviguer dans un labyrinthe administratif qui freine leur créativité et leur capacité d'innovation. Cette dépendance rend laborieuse l'élaboration de projets artistiques indépendants,

car les financements sont rarement alignés sur les véritables besoins et ambitions des créateurs.

De plus, ceux-ci doivent s'adapter à la périodicité et aux contraintes des financements externes, et aux thématiques imposées par les agendas stratégiques des donateurs, au détriment de leurs propres plans de développement artistique.

Ainsi, de nombreux artistes se voient souvent contraints de réorienter leur démarche créative pour correspondre aux priorités des donateurs, perdant ainsi une part de leur autonomie artistique et de leur capacité à innover et à créer selon leurs propres inspirations et visions. La dépendance aux financements extérieurs devient une sorte de carcan limitant, où la capacité de visibilité et de rayonnement à l'international est conditionnée par la capacité à répondre aux attentes de ces bailleurs.

UNE INDUSTRIE CULTURELLE EN MUTATION : QUELLES SOLUTIONS ?

Les solutions proposées par les acteurs interrogés convergent vers la nécessité d'une réforme en profondeur et d'une structuration plus solide du secteur. Pour Arnaud Adanhoun, il est impératif de « *mettre à jour le statut de l'artiste et de le sortir de son caractère caduc.* » Il préconise également des collaborations interrégionales et internationales, l'optimisation de la digitalisation,

et l'établissement de formations continues pour tous les acteurs de la chaîne de valeurs du milieu musical béninois.

De son côté, Fabrice Megnizoun suggère la création de fonds pour encourager la création artistique de qualité. Un soutien public direct serait aussi essentiel, selon Eric Agondjihossou, pour transformer le succès d'estime local en notoriété régionale et internationale. Fidèle Dossou, quant à lui, met l'accent sur une éducation à la plus-value artistique plus large (dès le milieu scolaire) et une revalorisation du métier d'artiste, non seulement comme moyen d'expression, mais aussi comme pilier économique.

UNE INDUSTRIE À RÉINVENTER

L'industrie musicale béninoise est à la croisée des chemins. Si elle continue de dépendre des structures existantes, souvent mal adaptées et peu professionnelles, elle risque de rester confinée à un succès local limité. Toutefois, les acteurs de l'industrie montrent une conscience aiguë des défis et des solutions possibles. Avec une volonté commune de réforme, une meilleure structuration, des mécanismes stables et pérennes de soutien, des financements diversifiés et résilients et une promotion plus agressive et propulsive de leurs talents hors de leur pays ; les artistes béninois pourraient non seulement conquérir et consolider le marché local, mais aussi s'imposer sur la scène internationale.



ADJAPIANO

Nouvelle identité musicale du Bénin !

Focus sur l'adjapiano, la sonorité musicale qui domine actuellement au Bénin. Découverte d'une musique qui n'a pas fini de gagner des milliers de mélomanes au Bénin et en dehors.

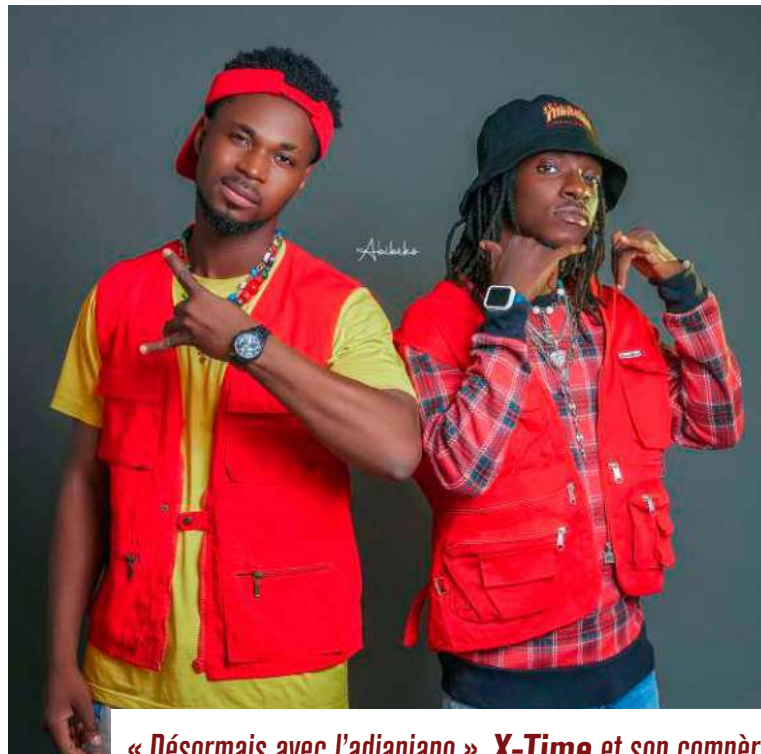
Sergent Markus T. DJAHO

« **L'**adjapiano, c'est le gogohoun modernisé. Nous avons enlevé toutes les bases rythmiques de l'amapiano qu'on a remplacées par le gogohoun en gardant les log drums. Cela a donné quelque chose de carrément incroyable et nous l'avons nommé Adjapiano ». Ainsi parle X-Time, le créateur de l'adjapiano, ce nouveau style musical qui fait danser actuellement le Bénin.

Originaire de Dogbo dans le Couffo et ayant grandi à Cotonou, Aphosa Laurel Ludinno Agossevi, alias X-Time, est actif dans la musique depuis 2003. Rappeur, chanteur et réalisateur de clips vidéo, il a fondé son label JVDB Company (Je viens du Bénin) depuis plusieurs années. Avec cette structure, il réalise ses propres chansons et vidéos, ainsi que celles de certains artistes urbains du Bénin comme Ghix.

Du gogohoun à l'adjapiano

Malgré son apparence d'éternel adolescent, X-Time a un parcours bien rempli et surtout une maturité qui lui fait prendre conscience assez tôt de la nécessité de valoriser ses racines et son identité béninoises à travers le rap et les musiques urbaines. Il explique avoir « expérimenté beaucoup de



« Désormais avec l'adjapiano », X-Time et son compère Ghix ont « mis tout le monde d'accord ». Et il jubile : « notre musique est partout, tout le monde est fier, ça nous rend fiers, ça nous grandit ».

rythmes béninois », comme le toba, le gbon ou le tchink. Mais il constate que « quand le gogohoun tombe » dans une musique, comme la trap ou le drill, « c'est tellement groovy, ça fait tellement bouger ! ». Pour lui et ses amis, « c'est devenu primordial de mettre le gogohoun dans tout » ce qu'ils font (...) pour que cela devienne « un élément identitaire pour le Bénin ».

Créé par Feu Dahouè Doto au cœur du peuple Adja dans le département du Couffo, gogohoun signifie littéralement « rythme des fesses ». C'est une musique semi-moderne, très dansante marquée par de fortes percussions répétitives et entraînantes avec des basses fortes, soutenues par des gimmicks chantés en langue Adja, et scandés de façon régulière. La danse est tout aussi particu-



La vedette Fanicko s'est essayé aussi à Adjapiano dans un titre dansant.

lière. Comme une espèce de « twerk » ou de « mapouka », elle sollicite les postérieurs des danseurs et les bras qui se déploient très vigoureusement !

Avec Dahouè Doto et quelques héritiers moins célèbres, le gogohoun connaît un grand succès dans les fêtes populaires et les cérémonies diverses, aussi bien en milieux ruraux qu'urbains. La chanteuse Sèna Noble, surnommée « la reine du gogohoun », aura-t-elle aussi apporté son précieux grain de sel, dans le développement de ce rythme, en le modernisant davantage.

Malgré ces efforts, le gogohoun souffrait encore de stigmatisation et d'« adjaphobie ». Selon X-Time, « avec le gogohoun seul, les gens étaient réticents; il se disaient que c'est de la musique pour villageois ».

C'est alors qu'en 2023, il trouve la formule magique : « Ghix et moi avons commencé à faire des freestyles chez notre beatmaker Raunybeatz. C'est au 3e freestyle (...) qu'on a accroché sur un beat amapiano. L'idée est venue de moi. Je lui ai demandé de remplacer tout ce qui est rythmique amapiano par du gogohoun, en gardant les log drums ». La suite, le public la connaît.

« Désormais avec l'adjapiano », X-Time et son compère Ghix ont « mis tout le monde d'accord ». Et il jubile : « notre musique est partout, tout le monde est fier, ça nous rend

fiers, ça nous grandit ».

L'expert en musique Eric Gbèha salue la démarche artistique qui ne serait que justice rendue à la musique béninoise. Il souligne en effet que les fameux log drums de l'amapiano ne sont que la transformation des « samples » et autres enregistrements réalisés au Bénin, il y a quelques décennies par des techniciens étrangers, à partir des sons de « gôta » et de « sinhoun » utilisés dans le tchink-system de Feu Tohon Stan. Une validation qui vient conforter l'adjapiano dans son statut d'identité bénino-béninoise.

L'adjapiano en pleine expansion !

Le premier titre réalisé en 2023 par le duo X-Time et Ghix (de son vrai nom Ghislain Adjalla) s'intitule tout simplement « Adjapiano ». Le refrain en langue adja dit : « *nadjèvi djandjan dé tchou non zomon ooh* ». C'est une invite à l'effort, au travail, un appel à la jeunesse à ne pas dormir et à ne pas « ronfler comme un moulin ». C'est désormais l'hymne principal de ce style musical qui fait un ras-le-marrée dans le Bénin.

Le secret est simple et la technique précise : en plus du gogohoun et des log drums, les artistes s'inspirent aussi du nouvel afro-beat nigérian. Ils font appel à une dizaine de personnes pour les chœurs, en mélangeant « grosses et petites voix (...), pas forcément

des choristes professionnels; même des voix qui dégammment légèrement »; et « c'est ce qui fait le charme », selon X-Time. Ensuite, l'usage des « langues nationales » est de mise. Ils utilisent « les tonalités de chez nous et les mélodies anciennes », en les rafraichissant à travers un style de chant actuel. Mais ils continuent « de travailler pour bonifier l'adjapiano et le rendre encore plus professionnel ». X-Time invite les autres artistes béninois à s'y mettre « pour que ça évolue, que ce soit plus frais, plus beau. »

L'appel semble avoir été entendu. Déjà près d'une vingtaine de chansons font partie du répertoire adjapiano, faisant graviter autour de X-Time et Ghix, de jeunes célébrités locales comme Gaël Tiamat, Crisba, Crédo et d'autres plus connus comme Sèna Noble, Axel Merryl et Fanicko. La constellation Adjapiano s'élargit et transcende désormais le peuple Adja.

Et quand X-Time s'écrie que « ce n'est pas parce qu'on est adja qu'on a pris le gogohoun, mais c'est parce que le gogohoun est très fort qu'on l'a pris », c'est bien pour évoquer son plus grand rêve. Celui de voir les artistes béninois « faire de l'adjapiano l'identité musicale béninoise » et que le « Bénin colonise » les autres contrées et qu'il soit reconnu « comme ce petit pays qui fait du bruit et fait danser l'Afrique et le monde entier ».



Confidences avec

Richard Flash

Aka Besoin an ? Si vous aimez la musique béninoise, alors vous avez la référence. Auteur, compositeur, interprète et chef d'entreprise, confidences avec le zoukeur national !

Estelle Gloria

Richard Flash, qui es-tu ? Parle-nous de toi...

Richard Flash c'est Kakpo Richard à l'état civil, je suis né à Agatogbo d'un père pêcheur et d'une mère commerçante. Je suis originaire de Gbéhoué, dans la commune de Grand Popo. Depuis le cours primaire, je chantais déjà devant mes amis qui cotisaient pour m'acheter à manger à la récréation.

J'ai très tôt compris que les gens prêtaient attention lorsque je chantais. Cela m'a encouragé à développer mon talent. J'ai fait le collège de Comè puis celui de Zogbo à Cotonou, dont j'ai intégré la chorale catholique. À l'époque, j'étais employé comme chanteur, nous faisions des concerts profanes. C'est comme cela que d'autres personnes m'ont découvert et ont cru en moi...

Raconte-nous ton parcours, ton histoire...

Je viens de très loin...Après la chorale, j'ai été Disc Jockey à la boîte de nuit "Memphis"

à Cotonou. J'ai été animateur, puis chef des programmes à Radio Star.

Après j'ai voyagé, j'ai fait mon premier album en France, un album qui est sorti le 20 juin 2002. Mon album "Kisto", un album 100% zouk qui m'a révélé au grand public.

Cet album me maintient jusqu'à ce jour, comme le premier et seul zoukeur du Bénin et de l'Afrique... Mon histoire, c'est aussi beaucoup de souffrances et de galères. Comme quand on finit un concert et que le promoteur refuse de payer et que je dois marcher de Ouidah à Cotonou... Si je rentre dans les détails, l'histoire risque d'être très longue.

Comment as-tu découvert ton amour pour la musique ?

J'aimais des chansons que j'interprétais devant des amis, qui m'applaudissaient. À l'école chaque fois que le maître était absent, mes camarades me demandaient de chanter et ils me donnaient 10 francs chacun

pour manger à la récréation. J'interprétais les chansons de Poly Rythmo, Pierre Avolonto...

À la chorale, j'interprétais les chansons de Aurlus Mabélé, Koffi Olomidé. Ce que je faisais touchait beaucoup de gens, j'ai compris rapidement que je pouvais en faire un métier.

Comment est-ce qu'on passe de la couture à la radio, puis à la musique justement ? Par quelle magie ?

Oui j'ai été couturier, c'est le métier que j'ai appris pendant trois ans. À un moment la chanson ne marchait plus, j'ai été à Abidjan où j'ai fait une formation en prise de son. À mon retour, j'ai commencé à faire de l'animation à Cotonou dans un bar qui s'appelait "la Référence". J'y ai rencontré monsieur Marcellin Atindégla qui à ce moment, montait sa radio commerciale privée... Il a trouvé que ma voix était radiophonique. C'est comme cela que j'ai été embauché.

Je finissais dans la boîte de nuit à six heures



du matin, je me reposais toute la journée jusqu'à dix-huit heures, puis j'allais travailler à la radio. À minuit, je ramassais toutes mes affaires pour aller animer dans la boîte de nuit. Le lendemain, je recommençais avec le même scénario.

C'est comme cela que le nom Richard Flash s'est imposé, avant même que je ne me lance officiellement dans la musique.

Que changerais-tu à ton parcours si tu en avais l'occasion ? Pourquoi ?

J'aurais pu mieux m'entourer au début de ma carrière, afin de la développer autrement. C'est la seule chose qui fait qu'aujourd'hui, j'estime que je n'ai pas eu tout le succès que je méritais.

Pas parce que les gens autour de moi aient été incompetents... Mais lorsqu'on regarde la qualité du travail qu'on sortait à cette époque, c'est normal de se poser des questions : soit notre écosystème n'est pas assez encourageant, soit quelque chose nous manquait.

Qu'est-ce qui te motive au quotidien ?

Aujourd'hui ce qui me motive, c'est de savoir que je suis utile pour les autres, avec l'expérience que j'ai eue à travers le monde. Ce que j'apporte à la jeune génération, c'est ce qui me motive. Je suis très heureux de voir les autres heureux.

Aujourd'hui tu diriges, entre autres, la Centrale Company ? Parle-nous un peu de ton entreprise... En quoi êtes-vous différents ?

Je me suis inspiré d'un souci qu'il y a eu il y a quelques années, lors de la célébration de la fête de l'indépendance au Bénin. J'ai remarqué les différences de traitement entre les artistes étrangers et les artistes béninois. Je me suis dit que j'allais rassembler tous les artistes béninois et qu'ensemble on formerait une fédération, qu'on boycotterait les concerts si on n'était pas mieux traités et si on avait pas de meilleurs cachets.

J'ai voulu créer le commissariat central du showbiz, c'est de ce besoin qu'est né : la

Centrale Company. En tant qu'artiste, et connaissant toutes les difficultés liées à ce métier, je voulais créer une agence qui soit différente et qui penserait avant tout, aux artistes.

La Centrale Company, c'est une agence d'événementiel et de booking d'artistes. Nous sommes la seule agence, ayant un contrat de booking avec les artistes au Bénin. Ce qu'on fait de différent, c'est que nous construisons des événements avec un oeil d'artiste. La centrale ne fait pas les événements en tant que commerçant, nous le faisons en pensant au confort de l'artiste sur scène, en pensant à la logistique et à l'aspect artistique, à l'expérience que nous voulons faire vivre au public.

En deux ans d'existence, nous avons su nous imposer, tant la différence est perceptible. J'ai initié le Flash live tour en 2018 avec des concerts dans toutes les soixante dix sept communes du Bénin, pour apprendre et comprendre toutes les réalités du terrain en tant qu'artiste. Cela a aidé dans la concrétisation de la Centrale Company. Je suis tout le temps en formation de la vie, afin de tracer un meilleur chemin pour les générations futures et contribuer au développement de mon pays.

Quels sont tes challenges en tant que Directeur de la Centrale Company ?

Mon challenge principal, c'est comment faire pour changer les choses, comment créer des événements, pour que les artistes puissent vraiment vivre de leur art, du spectacle.

Ma carrière est aussi une priorité, je donne de ma personne pour que mon agence soit pérenne et ait un impact durable.

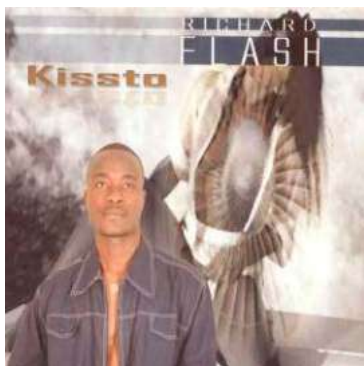
Quels sont les projets de la Centrale Company dont tu es le plus fier ? Pourquoi ?

Tous les projets de la Centrale me rendent fiers, parce que ce sont des projets qui n'ont pas été réalisés avec des facilités. Le projet qui me donne une satisfaction particulière, c'est le projet "ELLES" : un projet qui célèbre les femmes chaque mois de mars.

Nous mettons en avant des femmes qui ont des carrières pas souvent visibles, sur le podium ce sont des femmes avec un orchestre 100% féminin. Dans la journée, nous animons des séances de sensibilisation où des



jeunes étudiantes, rencontrent des femmes ministres et influentes. C'est un creuset d'échanges sur des thématiques comme le leadership, la citoyenneté, le patriotisme, etc. À long terme, cela impulsera une dynamique nouvelle, où les femmes seront plus visibles, plus puissantes. J'aimerais que dans cinq ans, les grandes décisions au Bénin, soient prises par des femmes. J'ai foi qu'avec leur sensibilité, les femmes feront mieux.



Tu chantes souvent l'amour, les relations humaines... Comment choisis-tu tes sujets ?

Mes sujets me viennent de tout ce que je vis tous les jours, de la vie quotidienne. Je me fais aussi la voix des sans voix : tout ce à quoi j'assiste, sont des sujets. C'est ce que le public béninois aime : des chansons auquel il peut s'identifier. C'est aussi pour cela, que même si je ne sors pas un album chaque année, je reste actuel car mes chansons sont intemporelles.

Récemment, tu t'es illustré avec brio, en Côte d'Ivoire lors du concert avec le King Gadji Celi et aussi au Togo il y a quelques mois. Comment arrives-tu à combiner toutes ces casquettes ?

Ce n'est pas difficile car c'est de la musique. Je vends de la musique, à la Centrale je travaille la musique pour les autres artistes. Je m'amuse à le dire : à part la musique, je fais de la musique. Avec la passion, on ne sent pas quand on travaille.

Quelles sont les dates qui t'ont le plus marqué dans ta vie / carrière ?

Je dirai la date du 1er août, c'est l'anniversaire de l'accession de notre pays à la souveraineté nationale, mais c'est aussi le jour où j'ai perdu mon père. Mon père était le chanteur principal de notre village. Je pense que s'il était encore vivant, il me donnerait des conseils...

À part cela, l'année 2002 est très importante pour moi car c'est l'année où Monsieur



Jimmy Houétinou, un producteur béninois, m'a fait une confiance aveugle. Sans savoir vraiment ce que je faisais, il m'a envoyé en studio et a payé un ingénieur de son, pour qu'il travaille sur mon album. Cet album "Kisto est celui qui a fait de moi, qui je suis aujourd'hui.

Dans ma carrière, il n'y a pas vraiment de dates fétiches. Tous les jours sont des occasions de joie et de bonheur, c'est comme cela que je vois la vie.

Dans un monde parallèle et si la musique n'était pas une option, quel aurait été ton métier ?

J'ai fait trois ans de formation de couture, c'est de l'art. Je resterai toujours dans un

métier artistique, mais je ne peux pas dire exactement. Seul Dieu saura vous répondre.

À quoi doit-on s'attendre avec toi, pour la suite ?

On ne sait jamais, moi-même je ne sais pas. Tout va tellement vite aujourd'hui avec internet et tout ce qu'il y a comme évolution... Je change très vite et je m'adapte rapidement. Tout sauf la politique cependant.

Un mot de fin ?

Je dirai aux jeunes qui me lisent, qu'il faut une certaine confiance en soi, pour réussir. Ne laissez personne au monde, vous dire que vous ne pouvez pas. La volonté et la confiance en soi, c'est la moitié du génie.

LE TRÔNE DE BÉHANZIN

Une comédie musicale pour l'histoire

Offrir au Bénin un précieux outil de promotion touristique, à travers un spectacle et un parc à thèmes au palais royal d'Abomey, pour permettre aux visiteurs d'y vivre une expérience immersive. C'est le rêve du rappeur et opérateur culturel Amir Alli « El Président », initiateur et producteur de la comédie musicale le « Trône de Béhanzin ». Un rêve devenu majestueusement réalité.

Sergent Markus T. DJAHO

Nous sommes vendredi soir. Il est vingt heures. Le palais des congrès de Cotonou grouille de monde. Autorités ministérielles, personnalités publiques, acteurs culturels, artistes, journalistes, spectateurs anonymes affluent vers la salle rouge ; tous ou presque, cirés et tirés à quatre épingles. Visiblement, le spectacle de ce soir-là est un événement capital.

Annoncée depuis plusieurs mois, et après un coin de voile levé en février 2024 avec la sortie de la chanson et de la vidéo promotionnelles « Kondo », interprétée par Don Métok en collaboration avec le Duo Teriba, la comédie musicale « Le trône de Béhanzin » allait en-

fin livrer tous ses secrets !

Depuis l'esplanade du palais des congrès, on aperçoit un branding audacieux et imposant ! L'immense banderole suspendue au fronton de l'estrade, le tapis rouge dressé au sol, les bâches qui bordent l'allée conduisant à l'entrée, la photo de Béhanzin, du moins celle de Don Métok en grandeur nature imitant la célèbre statue du roi Béhanzin régnant depuis des décennies sur la place Goho d'Abomey, tout semblait bien réglé comme du papier à musique.

Tout cela annonçait bien les couleurs d'un spectacle riche en couleurs et en tableaux. Et quand les lumières s'éteignent et que les rideaux se lèvent, la scène de la salle rouge du palais des





congrès de Cotonou devient un véritable théâtre de vie à mille et une facettes : tantôt une plage des caraïbes, tantôt un village avec des huttes en terre cuite et des toits de chaume, tantôt le palais royal du Danxomè richement décoré, tantôt un champ de bataille où braves guerriers et impitoyables agodjié menaient des combats infinis et des luttes épiques pour élargir et protéger le royaume.

Ce splendide décor est la signature du jeune Mahoutondji Kinmangbo, appuyé à la scénographie par Achille Sènifa et Sourou Tranquillin Nonfon. Il est le résultat d'un alliage parfait entre éléments virtuels et matériaux physiques. Il aura été propice pour dérouler le film de la vie du roi Béhanzin, entre fiction et réalité ; et ce, de son intronisation à sa déportation en Martinique, en passant par son opposition farouche à la colonisation française, sa défaite et son refus de capituler devant les troupes du général Alfred Dodds.

Et le chanteur Ignace Don Metok, sans formation de comédien, de surprendre le public avec une incarnation magistrale du personnage de Béhanzin. Son interprétation des chansons créées et composées à l'occasion, avec Nasty Nesta, Méchac Adjaho et Bizzy Brayne, prolonge le charme de cette comédie musicale. Le rappeur Fo Logoza d'une part, les chanteuses Sessimè, Tina

et Queen Fumi de l'autre, auront démontré la magie créative d'une conjugaison intelligente des voix féminines et masculines. Sous la direction de la chorégraphe Rachelle Agbossou, danses royales et cérémonielles, danses traditionnelles et contemporaines ont livré au public des corps de femmes et d'hommes en mouvements synchronisés, en rythme, en harmonie, presque en transe, lors de rites et rituels sacrés. Des costumes finement réalisés par Andy Chrys, et des accessoires spéciaux replongent le spectateur au temps de la royauté au plateau d'Abomey.

Des gueules tonnaient, des voix murmuraient. Dialogues, confidences, professions de foi, incantations, chants guerriers ; le récit s'annonçait, l'histoire se racontait en paroles de feu jaillies de la bouche de célèbres comédiens béninois comme Nicolas de Dravo, Alfred Fadonougbo, Bardol Migan, ou encore Serge Dahoui. Le metteur en scène Sèdoha Didier Nassègandé, plus jeune que ces derniers, mais visionnaire et en-

gagé, aura puisé dans ses profondes ressources intellectuelles et mentales pour enrichir d'abord le texte et ensuite rendre digeste l'écriture dramatique de ce spectacle. Il aura conduit avec maestria et professionnalisme la trentaine d'acteurs, et au final, un très long « standing ovation » !

La première du spectacle « Le trône de Béhanzin » fut une grande réussite. Elle se veut le reflet de la grandeur du rêve et du projet artistique de l'initiateur. Désormais, les dés sont jetés. L'histoire du roi Béhanzin pourra se raconter aux quatre coins du monde, pour rendre un hommage mérité à cette figure emblématique de la résistance africaine face à la colonisation. C'est du moins une ferme promesse du producteur Amir Allé.



Le producteur Amir Allé félicité par le Président Patrice Talon



Destin

KISMATH BAGUIRI

Jusqu'où ira la réalisatrice ?



Sourire avenant, regard ferme, tête coquettement tondue, véritable boule à zéro, tantôt revêtue d'un béret, tantôt laissée au vent et au soleil, lunettes de marque magistralement posées sur le nez, belle allure d'Africaine née sur les hautes terres de Kandi au nord du Bénin, Kismath Baguiré porte fièrement sa trentaine d'années, mais surtout le charme de la passion.

Kismath Baguiré est scénariste, réalisatrice, actrice et présidente de Terre d'Ebène, association avec laquelle elle organise depuis 2017 les Ciné 229 Awards, un événement qui révèle et distingue chaque année les meilleurs jeunes talents du cinéma béninois. Son jeune parcours est déjà bien rempli. Elle vient de signer avec brio et dextérité la réalisation d'Isabelle (sélectionnée au Fespaco 2023 et diffusée sur la chaîne ivoirienne Life TV en 2023 et 2024) et de Charles Ornel (diffusée en 2024 sur les chaînes A+). Ces deux

séries totalement inspirées des réalités africaines, avec une forte intensité de suspense et des intrigues saisissantes ont tenu récemment en haleine les téléspectateurs d'Abidjan, Cotonou, Lomé, Yaoundé ou d'ailleurs.

Ces deux signatures en or massif font de Kismath Baguiré, l'une des plus prometteuses de la nouvelle génération de cinéastes béninois, l'une des valeurs sûres du cinéma africain.

Mais c'est d'abord par la culture hip-hop que cette créatrice aux allures de dame de fer intègre l'univers artistique. Tout commence, en effet, en 2010 dans un lycée cotonnois, où Kismath Baguiré fait son entrée dans le groupe de rap Reaktion Directe. Elle en est l'unique fille, elle rappe, elle chante. Sur scène, elle se fait remarquer par sa technique et son flow, son charisme et sa stature droite et altière, prête à dégainer un micro et à tutoyer en punchlines les garçons de son écurie. Le groupe sort un album de 27 titres en 2012 et se fait connaître dans le game du rap béninois.

La même année, Kismath Baguiré s'inscrit à l'Institut supérieur des métiers de l'audiovisuel (Isma) en réalisation cinéma et télévision. Concomitamment, elle suit de courtes formations en acting et en jeu d'acteur. Bien outillée pour être une professionnelle du cinéma, elle obtient brillamment son master après avoir soutenu son mémoire sur le thème « Actrice béninoise et vie sociale : quelles interdépendances ? ».

Dès lors, la jeune réalisatrice, passionnée, rêveuse et désormais diplômée, se lance à l'assaut de la profession. Elle enchaîne des courts métrages (*Health War* en 2015 ; *Game*

over en 2017), mais aussi des séries (*Une bonne maîtresse*, écrite en 2016 pour la Rti; saison 2 de la série béninoise *Ting Tang* en 2018).

Puis arrive en 2019, *Suru*. Ces 26 minutes qui traitent des violences faites aux femmes par les femmes, ouvriront à Kismath les portes du succès. L'originalité du sujet séduit la critique et les spécialistes, et la réalisatrice reçoit reconnaissances et distinctions. Cette année, elle est lauréate du programme de formations « L'Afrique au féminin » mené par Canal+ University pour renforcer les compétences des jeunes femmes professionnelles du cinéma en Afrique.

Dans la foulée, *Suru* est programmé à de nombreux festivals avec, à la clé, plusieurs distinctions, dont le « Prix du public » au 36^e festival « Vues d'Afrique » en avril 2020 à Montréal au Canada.

Kismath Baguiré considère ce tournant comme capital dans sa carrière, car indique-t-elle, « *c'est à partir de Suru (...) que les choses se sont enchaînées (...) et qu'il y a eu la proposition par rapport à la série Isabelle* » ; ainsi que des collaborations sur d'autres projets comme *Lakantane*, *Cacao saison 2*, etc. Elle explique que pour Isabelle, c'est « sur recommandation » de son chef opérateur Alain Nounagnon, avec lequel elle travaille régulièrement qu'elle a transmis son curriculum vitae et qu'« ils ont accepté » de lui « confier le projet ». C'est, entre autres, cette série qui a séduit la maison de production Plan A qui a sollicité directement Kismath Baguiré pour la réalisation de Charles Ornel.

Tête haute, les yeux rivés sur l'horizon des possibilités, Kismath Baguiré continue d'attiser le feu de ses passions, en multipliant les cordes de son arc entre réalisation de films, acting au cinéma et au théâtre. Elle nourrit certes le rêve de se retrouver à la cime du cinéma africain, mais elle reste réaliste et préfère « laisser la vie la surprendre ».



4 Questions à Kismath

« Je laisse la vie me surprendre »

Dans ton travail de réalisatrice, quels sont tes choix artistiques, ton approche personnelle et ta technique propre ?

Ma carrière est jeune et encore en pleine construction. Je suis encore dans un processus de recherche constante ; donc je n'ai pas une technique propre qui me définit, ni une façon spéciale de traiter les sujets. Cela pourrait arriver au fil du temps. Mais pour l'instant, je fonctionne beaucoup au feeling, en fonction de l'histoire, des besoins du film et de comment on a envie de la raconter. Parce que chaque série ou chaque histoire, chaque film a sa particularité. Chaque auteur, chaque créateur a son ressenti. Je laisse l'histoire me conduire en fonction des

choix de casting, de décors, de costumes, d'acteurs. Le métier a ses règles et ses codes qui sont classiques, tout le monde les applique. Donc au fur et à mesure de la construction, je peux décider de faire comme ci ou comme cela, en tenant compte de la colorimétrie, des cadrages, de l'esthétique, de l'image et de l'intention ou de l'inspiration première des auteurs.

En revanche, j'exprime les choses telles qu'elles sont, avec de la formule ; peut-être pas comme les gens sont habitués à les voir. Moi, je dis les choses cash, direct et sans détour.

Quels sont tes thèmes et tes sujets de prédilection ?

Je n'ai pas de sujet de prédilection, je prends

tout, tant que ça me parle. Si le projet est intéressant, l'écriture est belle, moi j'y vais !

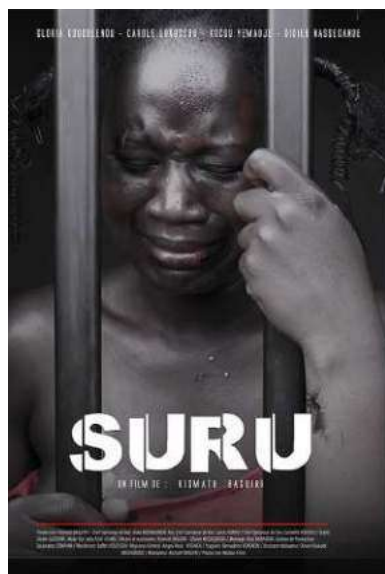
Quelle est ta vision pour le cinéma africain ?

Je ne peux que souhaiter qu'il y ait un véritable essor, que les conditions soient les meilleures pour qu'on puisse vivre pleinement de notre art.

Pour ma part, je ne peux pas me plaindre, parce que je ne fais que ce métier-là, mais je sais que ça pourrait se faire autrement, avec de meilleures conditions, de meilleurs budgets, une meilleure compréhension de nos gouvernements, de notre public, une vraie réglementation, un vrai système qui puisse permettre à tous ces talents africains de s'exporter, de s'exprimer véritablement et de vivre de leur métier !

Quel est ton plus grand rêve de réalisatrice et jusqu'où voudrais-tu aller ?

Hein ! (Rires). Moi j'ai beaucoup de rêves d'ailleurs ! Franchement je ne peux pas exprimer un rêve précis. Je suis une grande rêveuse. Je suis ouverte à tout ce qui pourrait venir, à toutes les surprises que la vie pourrait me réserver. Donc je n'ai pas un rêve là en particulier dont je peux parler. Oui, tout le monde veut aller à Hollywood, mais je ne pense pas que pour moi Hollywood soit un rêve. Je suis une fan de la vie et je la laisse me surprendre, je fais en fonction de ce qui vient !



MAGALI DOSSA HOMÉKY

EXPERTE EN PROMOTION CULTURELLE, ÉVÉNEMENTS DE MODE, ART
ET PROMOTRICE D'OYEMI FASHION SHOW



« Il est temps de rêver grand pour la mode africaine »

Magali Dossa Homéky, grâce à Oyemi Fashion Show, a contribué à une bonne exposition des créations des stylistes béninois et africains. A un mois de la prochaine édition de son événement, elle partage avec nous ses appréciations et ambitions pour la mode africaine.

Propos recueillis par Léon Anjorin K.

Vous suivez l'évolution de la mode au Bénin depuis plus de 10 ans, quelles sont actuellement les tendances majeures dans le pays ?

En 10 ans, la mode au Bénin n'a pas connu de changement majeur même si l'on voit de plus en plus les créateurs exploiter des matières locales comme le pagne tissé et le raphia.

On assiste un peu à une tendance à suivre l'Occident alors qu'on pourrait laisser libre cours à la créativité africaine qui peut être magnifique. S'inspirer plutôt de nos cultures, on voit bien que partout, la mode d'entre temps renaît avec un caractère plus moderne, plus accessible. Combien de fois en voyant une tenue on ne s'exclame pas en disant qu'elle ressemble à la tenue de

nos mères et parfois même de nos grands-mères...

Mais je suis quand même heureuse de voir qu'aujourd'hui les finitions des créations sont beaucoup plus soignées. Les créateurs même les plus jeunes y accordent une grande attention. J'espère que dans les années qui vont suivre on connaîtrait une évolution encore plus notable.

Selon vous, quels sont les 4 ou 5 noms qui viennent en tête quand on parle de la mode au Bénin ?

Difficile pour moi de n'en citer que 5, car ils sont quand même nombreux. Mais je me lance : Lolo Andoche, Pepita D, Edi Sessi, Olowu print, Fatma, Didier Fabrice et il y a quelques marques qui ont mis un coup

d'accélérateur aussi de façon remarquable Atypic Touch, Nadouchka, Lionel Corea, Adouniwear.... Je m'arrête là.

Les créations des stylistes du pays sont encore réservées à la classe moyenne et élevée. Selon vous, comment rendre plus populaires et accessibles les créations ?

Aujourd'hui les créations sont plus accessibles heureusement qu'il y a quelques années, les acteurs du domaine sont plus ouverts aux collaborations.

Nous avons développé l'année dernière un concept store « le oyemi dressing » où vous pouvez retrouver des créations béninoises et de toute l'Afrique. Les créateurs connus mais surtout ceux qui ont besoin de visibilité y exposent toute l'année, et restent très accessibles à toutes les classes.

Les événements que nous organisons au sein du dressing sont accessibles à tous et permettent de découvrir justement ces créations. J'ose croire que par ce type d'action tout le monde se sentira concerné par la mode béninoise. Les créateurs sont ouverts... aux clients de venir vers eux sans appréhensions.

Oyemi Fashion Show célèbre chaque année l'élégance et la culture africaine. Pourriez-vous nous en dire plus sur la prochaine édition ?

Cette année Oyemi fashion show va célébrer ses 10 ans. C'est donc une édition très importante pour moi car elle symbolise un accomplissement qui a été possible grâce à un certain nombre de personnes. Cette année encore une fois nous mettrons en valeur la mode africaine dans toute sa splendeur. Il est temps d'arrêter de revendiquer cette place de leader et de la saisir.

Mon rêve est toujours le même, voir une industrie de la mode africaine émerger et enfin prendre sa place sur l'échiquier de la mode internationale. Pourquoi pas des Galeries Lafayette avec du 100% made in Africa !

En attendant je vous invite à la 10^{ème} édition du Oyemi Fashion Show le 7 décembre 2024.



CABINET DE DERMATOLOGIE "LA CENTELLA"

Lumière sur le métier du dermatologue-vénéréologue

Bonjour Dr, veuillez-vous présenter.

Bonjour ! Je suis Kouassi Ibrahim Anicette Alida A, médecin dermatologue-vénéréologue et promotrice du cabinet médical de dermatologie **la Centella (Cdc) Sarl**.

En quoi consiste le métier du dermatologue-vénéréologue ?

Le travail du dermatologue consiste à diagnostiquer, traiter et/ou prévenir en apportant des soins de qualité à tout patient souffrant d'une maladie de peau, des ongles, des cheveux ou des muqueuses. La vénéréologie est la sous spécialité qui s'occupe des infections sexuellement transmissibles (Ist). En dehors de la prise en charge médicale et chirurgicale des maladies, le dermatologue est un professionnel des soins esthétiques.

Vous voudriez bien dire quelques mots à nos lecteurs au sujet de soin efficace de la peau ?

De manière générale, il est conseillé de choisir des gels de douche ou pain (communément appelé savon) doux, surgras sans savon (détergent) pour votre toilette. Préférez les douches aux bains avec une eau tiède plutôt que chaude. Pour les inconditionnels du bain, limitez la durée ! Utilisez des filets doux, sinon l'idéal reste la main ou le gant en serviette (qu'il faudra sécher après chaque usage) pour la toilette corporelle.

Après être délicatement tamponné avec la serviette, n'oublions pas de bien hydrater notre peau en appliquant un lait, une crème ou un baume choisi en fonction du degré de sécheresse de notre peau. Sachons que toutes les peaux ont besoin d'être hydratées ! Un dermatologue pourra vous orienter dans votre choix.

Évitons surtout l'utilisation des cosmétiques dépigmentants et le recours intempestif aux savons antiseptiques pour la toilette corporelle, car ils déséquilibrent les éléments constitutifs de la peau, source de maladies.

La consultation dermatologique est-elle réservée uniquement à ceux qui ont un grand pouvoir d'achat ?

Oh non ! Tout le monde peut se faire consulter dans un centre médical de dermatologie accrédité. Le coût de la consultation est accessible à toutes les bourses. Nous recevons des patients de toutes classes avec un excellent suivi.

Le CDC est joignable au (00229) 97331973 / 65453737 ; mail : cabinet.lacentella2023@gmail.com. Vous pouvez suivre également via sa page Facebook (cabinet de dermatologie la centella), les actualités relatives à la dermatologie et des conseils utiles pour les soins de la peau.



El Macsoudath BADIROU

FONDATRICE ET CEO EWATIWA

« EwaTiwa est une référence sur la cosmétique des peaux noires, mates et métissées »



Fondée en 2022, l'entreprise EwaTiwa est une structure dont le but est de sensibiliser, de former sur les spécificités des peaux noires, mates et métissées et aussi d'informer sur les produits les plus adaptés.

Propos recueillis par Zeynab Tibs

Qui est Badirou El Macsoudath ?

Je suis ingénieure en technologie agroalimentaire tropicale doublé d'un master of science en génie alimentaire dont le sujet de recherche était l'amélioration de l'extraction du beurre de karité.

J'ai fait mes premiers pas dans le monde de la cosmétique par la création en 2014 d'une association de lutte contre la dépigmentation artificielle de la peau Ewa Ethnik. Depuis lors je continue mes actions à travers des conseils, des conférences, des formations, des ateliers...

Ma formation et toutes ces années d'expériences m'ont permis d'acquérir une expertise sur la cosmétique pour peau pigmentée. Afin de répondre efficacement aux questions et aux besoins de ma cible, j'ai complété en 2018, mes connaissances par une formation en formulation de produits cosmétiques naturels.

Mes connaissances et mon expérience sur les peaux mates à foncées m'ont permis de créer en 2022 EwaTiwa qui est une structure

dont le but est de sensibiliser, de former sur les spécificités de ce type de peau, et aussi d'informer sur les produits les plus adaptés. De plus, le marché de la cosmétique afro est en plein essor et la cible est de plus en plus exigeante. Il est donc indispensable de mettre au point des actions de sensibilisation, des ateliers et des formations spécifiques.

Votre parcours professionnel a-t-il un lien avec votre lutte contre la dépigmentation artificielle de la peau ? Parlez-nous de votre association.

J'ai une formation de technologue en agroalimentaire tropical et j'ai aussi une forte expérience dans le domaine de l'informatique



en tant que développeuse.

Pendant toutes mes années d'études, j'ai eu du mal à avoir des produits cosmétiques qui répondent à mes besoins. Mais c'est réellement en 2012 à la naissance de mon fils que je me suis vraiment penché sur le sujet. C'est ainsi que mes recherches m'ont permis de constater trois points :

- 1- Même si aujourd'hui on observe de plus en plus de produits adaptés à la peau ethnique sur le marché français, il était autrefois quasi impossible d'en trouver.
- 2- Après une étude de marché, j'ai pu noter que même la communauté afro elle-même n'a pas une bonne connaissance de sa peau et ne sait pas s'en occuper.
- 3- Enfin, cette méconnaissance en plus des diktats de la beauté imposés par l'occident, conduisent à des dérives telle que la dépigmentation artificielle de la peau qui pourtant a de graves conséquences dermatologiques et systémiques.

C'est ainsi que j'ai co-fondé en 2014 avec une amie, une association de lutte contre la dépigmentation artificielle de la peau, Ewa Ethnik, que j'ai présidée pendant deux ans. Il s'en est suivi deux ans de campagnes, d'actions de sensibilisation et d'information sur les conséquences de la dépigmentation artificielle de la peau.

Finalement vous faites la promotion des produits cosmétiques pour les peaux mates et métissées. Comment se passe cette expérience ?

Les peaux mates à foncées ont fait l'objet de peu de recherches scientifiques. Aussi, la plupart des solutions cosmétiques qui inondent le marché de la beauté, sont essentiellement destinées aux soins des peaux caucasiennes. Elles ne prennent donc pas en compte les spécificités et les problématiques des peaux noires. Elles s'avèrent inefficaces pour la plupart, voire susceptibles d'aggraver leurs problématiques cutanées. De même, de nombreux professionnels de beauté, avouent avoir du mal à prendre en

charge les problématiques des peaux noires, faute de connaissances et de documentations sur le sujet.

Aujourd'hui, la prise en charge des peaux noires requiert une grande expérience et une bonne expertise. Même si de nombreuses marques se targuent de développer des gammes adaptées aux peaux noires et métissées, ce secteur demeure encore largement sous-exploité. La preuve, près de 73% des femmes afro descendantes considèrent qu'elles éprouvent des difficultés à trouver des produits leur correspondant. Pourtant, la demande est réelle et reste en constante augmentation. Des études menées en ce sens, ont révélé que les femmes afro-françaises dépensent en moyenne quatre fois plus que les femmes caucasiennes en matière de cosmétiques. Chez EwaTiwa, nous sommes convaincus que les peaux mates à foncées doivent apprendre à comprendre les spécificités de leur peau, à la connaître et à identifier les meilleurs ingrédients/actifs cosmétiques pour répondre au mieux à ses besoins. Nous agissons auprès de particuliers et de professionnels dans ce sens.

Quelles sont les offres de formation de EwaTiwa ?

EwaTiwa est une jeune entreprise mais elle bénéficie de 10 années d'expériences sur la cosmétique des peaux noires, mates et métissées. Cette expertise est mise au service de particuliers et professionnels, à travers des formations, des masterclass, des workshops, des conférences, et des ateliers.

Un appel ?

Les peaux mates et foncées représentent la plus grande part du marché de la cosmétique non seulement de par leur nombre mais aussi de par le budget que cette cible



" Près de 73% des femmes afro descendantes considèrent qu'elles éprouvent des difficultés à trouver des produits leur correspondant ".

alloue à ce secteur. En effet comparative-ment au marché européen qui a un taux de croissance à un chiffre, celui du marché de la cosmétique afro est à deux chiffres. Ainsi, en plus des diverses marques qui sont créées, il est primordial que les afro descendantes comprennent l'importance de ce marché en plein essor et accèdent aux opportunités qu'il présente à toutes les étapes du cycle de vie d'un produit (de la production végétale au produit fini en passant par la création des actifs et la formulation).

De plus, les afro descendantes se sont longtemps contentés des produits que le marché leur offrait, une sensibilisation, un accompagnement et des formations sur les spécificités des peaux mates à foncées sont nécessaires pour répondre aux besoins de cette cible qui est de plus en plus exigeante.

BANDE DESSINÉE « TATA ADJATCHÈ »

L'histoire des amazones « restaurée »



64 pages illustrées et coloriées par Kenneth Vihotogbé, le jeune prodige du dessin et de l'animation, sur un récit historique fort captivant et des dialogues écrits par Tiburce Tolidji Adagbé. C'est « Tata Adjatchè », la nouvelle bande dessinée béninoise parue aux éditions Ancrage en ce mois d'août 2024.

Sergent Markus T. DJAHO

Qui est « Tata Adjatchè » ?

Tata Adjatché Sukpo Manha Awinyan fut une amazone du Danxomè au destin exceptionnel. D'ethnie holli, elle est originaire du village Ekpo qui fut sacqué par l'armée de Glèlè, en représailles à l'assassinat, en ces lieux, de son père, le roi Guézo, en 1857-1858. Lors de ce massacre, Tata Adjatché n'avait que 8 ans. Elle fut épar-

gnée et faite prisonnière par les agodjié qui la conduisirent à la cité royale d'Abomey et la soumirent à la rude formation militaire et aux entraînements intensifs des amazones. Elevée parmi les gardiennes du palais royal, elle forgea sa carapace aux côtés d'une agodjié de rang supérieur dont elle était chargée de porter les armes lors des répétitions de combat. Ainsi l'exigeait la tradition ! Puis arriva le temps de la consécration et l'intégra-

tion officielle au corps d'élite des amazones. Le processus est marqué par une cérémonie spéciale qui comprend, entre autres, le pacte du sang ; un rituel visant à lier ces combattantes dévouées au roi et à sa cour, par le sang ; ceci pour instaurer un esprit de corps, une solidarité sans faille entre elles-mêmes et un engagement ferme et total, pouvant les conduire au sacrifice suprême, au nom du Danxomè !

Tata Adjatchè devint ainsi une véritable amazone. Une guerrière redoutable, pugnace, courageuse ! Elle fit au roi Glèlè le serment de tuer de ses mains un ennemi et de rapporter la houe de ce dernier qui servira à bâtir un tombeau pour son feu père Guézo et à sa mère Kpoyindi. A la surprise générale, la promesse est tenue. Le roi, émerveillé, la récompense de mille présents.

Admiratif et très attiré par la jeune amazone, il finit par avoir avec elle une relation amoureuse secrète, d'où naitra plus tard le prince Ayidama. La sacro-sainte règle de la chasteté imposée aux amazones vient d'être violée. Adjatchè fait l'objet de pressions, de tortures et d'interrogatoires de la part de ses pairs au sujet de l'identité de l'auteur de sa grossesse. Malgré la douleur, elle reste muette jusqu'au jour où, lors de l'inauguration de son nouveau palais, le roi Glèlè reconnaît publiquement la paternité de l'enfant et épouse la mère.

Adjatchè quitte le corps d'élite des agodjié. Le roi lui offre une case, de l'argent, des objets précieux et met des jeunes filles à son service. Glèlè lui dédie aussi plusieurs récales et associe sa personnalité à un objet mystique nommé « *sukpo ma ha awinya* », ce qui signifie en fon « *les mouches ne couvrent pas un roc* » ; allusion faite « *aux ennemis du Danxomè* » qui « *ne pourront pas conquérir le royaume* ». Cet objet avait été offert au roi Glèlè par son homologue Sodji d'Adjatchè (Porto-Novo). Ainsi naquit la légende de **Tata Adjatchè Sukpo Ma Ha Awinya**.

Avec ce niveau de précision dans son récit, Tiburce Adagbè marche sur les traces lointaines de l'illustre ethnologue et écrivain béninois Paul Hazoumè, qui rencontra Tata Adjatchè en 1917. Il fait œuvre de pédagogie, de justice historique et même de féminisme.

La BD comme puissant support pédagogique

Tiburce Adagbè explique qu'il a choisi la bande dessinée pour mettre l'histoire à la portée du grand public, surtout celui des enfants, afin d'accélérer « *le processus d'appropriation* » du patrimoine mémoriel par les populations. Pour lui, « *l'homme a dessiné avant d'écrire* » ; et ce langage universel

permet de transcender les frontières et les langues. A travers Tata Adjatchè, l'histoire des amazones connaîtra ainsi une meilleure vulgarisation pour plus de reconnaissance de leur bravoure et de leur engagement patriotique.

Il raconte que c'est à l'occasion de l'inauguration de la statue de l'Amazone et des

des fon, alors qu'elles étaient aussi « *mahi, nago, houéda, aïzô, kotafon, wachi...* ».

Tata Adjatchè en est une parfaite illustration avec son origine holli, proche des yoruba de l'Ouémé ou du Plateau.

Enfin, le propos de l'auteur est de restaurer dans la mémoire collective la place d'élites réservée jadis aux amazones dans la société dahoméenne. En tant que « *Minon* » (nos mères), « *elles étaient supérieures aux hommes* » au combat et dans la hiérarchie sociale, insiste-il.

La BD « *Tata Adjatchè* » sera pour les années à venir un précieux outil pour l'enseignement de l'histoire du Danxomè et un booster pour l'image et le symbole de la statue de l'Amazone. Oui, la grande dame qui trône sur l'avenue de la Marina à Cotonou depuis le 30 juillet 2022, avait bien besoin d'un testament pour livrer sa dernière volonté. Tiburce Adagbè et Kenneth Vihotogbé lui en ont trouvé un de très fiable.

Avec ce niveau de précision dans son récit, Tiburce Adagbè marche sur les traces lointaines de l'illustre ethnologue et écrivain béninois Paul Hazoumè, qui rencontra Tata Adjatchè en 1917.

polémiques qui ont suivi, qu'il a été inspiré. Il estime que pour rester cohérent, il faut accompagner ce monument d'une documentation qui apporte aux visiteurs un récit précis des hauts faits d'armes qui sacralisent la mémoire des agodjié et les placent au centre du panthéon du Danxomè.

Déconstruire les clichés et restaurer un pan de l'histoire

Raconter cette histoire permet à Tiburce Adagbè d'affirmer sa « *transculturalité assumée* ». En effet, avec un père aboméen d'origine nagot et une mère venue des Collines, il est né et a grandi lui-même au nord du Bénin. Cela est, selon lui, le reflet de la multiplicité des origines des peuples, des souverains et des amazones du royaume d'Abomey. Se fondant sur ces « *interpénétrations culturelles* », il souhaite briser les clichés qui font penser que les amazones étaient seulement





Les compagnies
Atlantique Assurances
au Bénin deviennent
AFG Assurances

AFG Assurances
...Et tout devient possible.

 www.afgassurances.bj





SHAMIR MAMA GAO

DIRECTEUR GÉNÉRAL DE GREAT TIMES

« Nos jeux contribuent à la promotion de la destination Bénin »

Présentez-vous, svp

Bonjour, je m'appelle Shamir Mama Gao. Après mes études en mathématiques financières à Montréal et plusieurs années d'expérience en tant qu'analyste en investissement, je suis rentré chez moi, au Bénin, où j'ai fondé Great Times.

Que propose concrètement Great Times ?

Great Times est une entreprise spécialisée dans l'aménagement d'intérieur et la fabrication de jeux de société. Nous offrons des services de design d'intérieur et fabrication de meubles modernes à nos clients. Nous concevons et produisons également des jeux de société ludiques et éducatifs.

Quels sont les jeux de société que propose votre entreprise ?

Notre premier jeu, dénommé Benco, est sorti en janvier 2020. En août 2024, grâce à l'accompagnement de la Banque mondiale et l'agence de développement Sèmè City, nous avons mis sur le marché une nouvelle gamme de trois jeux de société inspirée de la culture et de l'histoire du Bénin.

Vous dites souvent que vos jeux de société racontent le patrimoine culturel et historique béninois. Pourquoi cette affirmation ?

Nous sommes la première entreprise béninoise à avoir conçu et produit entièrement un jeu de société. Cette première expérience nous a permis de collecter énormément de feedbacks de nos clients notamment sur le packaging, la taille, le poids, le prix, la jouabilité.

Ainsi, nous avons découvert qu'il existait un besoin réel pour des jeux de société inspirés de notre culture, de notre identité. Nous avons donc creusé dans cette direction et créé trois nouveaux jeux à travers lesquels



vous prendrez du plaisir et découvrirez toute la richesse du patrimoine culturel béninois.

Beaucoup reconnaissent l'originalité de vos jeux. Quelle est l'expérience utilisateur attendue ?

Je tiens à préciser que nos jeux sont conçus pour être joués par tout le monde. Vous n'avez pas besoin d'être Béninois ou d'avoir vécu au Bénin pour y jouer mais en y jouant vous découvrirez le Bénin, autrement.

Notre ambition est de pouvoir rassembler autour d'une même table plusieurs générations (des grands-parents

aux petits-enfants), des amis, des collègues et leur faire vivre, à travers nos jeux, des moments de joie intense (Great Times).

Cette expérience débute dès que vous posez les yeux sur nos jeux et continue quand vous ouvrez la boîte, touchez les différents éléments jusqu'à ce que vous atteigniez le plaisir ultime en jouant

Où se procurer vos jeux et quelle est la tranche des prix ?

Nos jeux sont disponibles sur notre site internet www.greattimes.shop, notre page Instagram, sur l'application Gozem, dans les franchises Fruitizz et dans les rayons de Erevan Super U.

Pour les prix, nous avons :

- 7 Empires (11 000 FCFA – 16 euros)
- Trésor de Taka (16 000 FCFA - 25 euros)
- Coco et ses Amis (22 000 FCFA – 35 euros)

Qu'espérez-vous accomplir avec vos jeux de société ?

Nos jeux ont été conçus avec l'ambition de vendre la destination Bénin au monde entier et permettre à tous de découvrir la culture béninoise peu importe leur origine et leur lieu de résidence.



PROMENADE TOURISTIQUE À COTONOU

Le grand mur des contemplations

Après la statue de l'Amazone, le Mur graffé de Cotonou, un joyau artistique niché au cœur de la capitale béninoise, est devenu la deuxième plus grande attraction touristique de la ville. Le mur du Port de Cotonou est graffé, taggué, peint et colorié sur plus d'un kilomètre, par une trentaine d'artistes plasticiens du Bénin et d'ailleurs.

Sergent Markus T. DJAHO

Tout commence en 2013 à Fidjrossè. Ce quartier situé en bordure de mer attirait littéralement artistes et jeunes expatriés en mission au Bénin. Sa plage, ses bistrotts, ses filles de toutes origines, ses lieux culturels et l'ambiance festive qui y régnait ; tout cela constituait le moteur des rencontres humaines, source d'une créativité bouillonnante. C'est dans ce melting-pot de passions artistiques, que quelques jeunes artistes plasticiens et graffeurs, à la recherche de terrain d'expression, et rassemblés au sein de l'association ELOWA, ont la lumineuse idée de lancer à Cotonou,

le premier festival dénommé REGRAFF (Rencontres internationales graffiti). Quelques noms commençaient déjà à émerger comme Seencelor La Bombe, Sitou Matt, Rafiy Okefolahan, Dr Mario, Arthur 2400, Guillaume Cardet ou encore Laurenson Djihouessi alias Stone. La même année, ce dernier fonde avec quelques-uns cités plus haut l'Association Sena Street Art (ASSART) qui produit le festival Effet Graff. Après plusieurs éditions moins médiatisées, plutôt tournées vers l'intérieur du pays et axées sur les thématiques du patrimoine, des racines et de l'identité, le festival Effet Graph obtient une autorisation officielle du gouvernement pour sa 7ème édition en 2021.

Un brin d'histoire

Cette année-là, Laurenson Djihouessi et les siens rêvent grand ! Ils veulent offrir à Cotonou le plus long mur graphé en Afrique. Et le pari est tenu. Le rêve est matérialisé sur le mur des cheminots de l'ex-OCBN, sur une distance de plus de 600 mètres, avec des fresques aux mille couleurs réalisées par des artistes de différents pays. L'endroit est baptisé « le mur du patrimoine ».

Le succès du « mur du patrimoine » attire l'attention de la Fondation Claudine Talon. Celle-ci salue l'initiative, mais elle targue d'une vision plus audacieuse et plus ambi-

tieuse. En collaboration avec le ministère en charge de la culture, elle soutient matériellement et financièrement l'ASSART dans son nouveau challenge, celui de créer sur le mur d'enceinte du port de Cotonou, la fresque murale la plus longue et la plus grande du monde. La huitième édition d'Effet Graff trouvait ainsi son site et son thème : « The new Benin, mur du port ».

La commande de la Fondation Claudine Talon tombe comme du pain béni ; elle dope le moral de la trentaine d'artistes venus d'une quinzaine de pays (Bénin, Sénégal, Ghana, Brésil, Allemagne, France, Togo, Martinique, Algérie, Mexique, Argentine, Espagne, Maroc, Pérou, etc.). Et pour Laurenson Djihouessi, « c'est un projet fou, un projet démentiel, (...) une euphorie qui se matérialise ». Du 11 avril au 12 mai 2022, s'est déroulée la première phase avec une bonne trentaine d'artistes (Seencelor La Bombe, Lionel Attéré, Laurenson Djihouessi, Tipam, Docteur Mario, Fatiou Akindé, Hounnibo, Julien Sinzogan, Dominique Zinkpè, Sitou Matt, Madzo, Paola Delphine, Kalouf, Abyss, Becker One, etc.) qui ont livré leurs profondes inspirations sur ce mur vaste et long.

Pousser le rêve plus loin

Jets de peinture ou éclaboussures de cou-



leurs, dessins aux contours réguliers ou géantes caricatures, personnages atypiques et paysages aux couleurs de la terre, en mode graffitis, styles figuratifs ou abstraits, toutes les techniques ont été utilisées. Et les œuvres, dans une continuité voulue comme dans un parcours touristique, racontent le « Bénin d'hier, d'aujourd'hui et de demain »; ceci à travers le vécu quotidien des populations de toutes les contrées du pays, la culture, les traditions, les ambitions de développement ; mais aussi les scènes de vie quotidienne, la faune et la flore, les richesses agricoles, le retour des cerveaux, etc.

Quand par exemple les masques guèlèdè, surgis des doigts de Lionel Attéré, évoquent « cette société secrète qui protège ses membres de la sorcellerie », les joueurs de gangan (tambour parlant) d'Ayi Typam rappellent, par ce rythme exécuté pour les « Egungun » (revenants) que « les morts ne sont pas morts » en pays Yoruba.

Et quoi de plus sacré que la fresque d'Eduardo Kobra du Brésil ! Son œuvre montre, dans une espèce de farandole spirituelle, des dignitaires d'une douzaine de religions différentes du monde, dans une communion totale, autour de la carte du Bénin couverte par le drapeau national. Symbole de dialogue interreligieux, de tolérance, de cohabitation pacifique et du grand esprit œcuméniste qui caractérisent le



Bénin, cette fresque est le point d'orgue de la deuxième phase de cette huitième édition du festival Effet Graff, consacrée au mur du port de Cotonou.

Livré en toute splendeur, à proximité de la place de l'Amazone sur le Boulevard de la Marina, « le mur des contemplations » du port de Cotonou est désormais la promenade incontournable pour tout visiteur ou touriste dans la ville. Il redore ainsi le blason des graffeurs et artistes visuels urbains, autrefois pourchassés et interpellés par la police pour vandalisme. Avec cette belle reconnaissance, le street-art prend désormais une place royale au cœur de la cité.

Livré en toute splendeur, à proximité de la place de l'Amazone sur le Boulevard de la Marina, « le mur des contemplations » du port de Cotonou est désormais la promenade incontournable pour tout visiteur ou touriste dans la ville. Il redore ainsi le blason des graffeurs et artistes visuels urbains, autrefois pourchassés et interpellés par la police pour vandalisme.



NONVI TCHÉ WAA MI NI DJÊ

DOKOUN

Consultez les mentions légales sur
www.loteriebenin.bj



 Jouez responsable



DOSSIER > JOAL

Joal-Fadiouth, terre de migration et de culture

C'est là qu'est né, en octobre 1906, le poète Léopold Sédar Senghor, premier Président de la République du Sénégal. Située à environ 125 kilomètres de Dakar, la capitale du Sénégal, cette ville touristique de l'extrémité sud de la petite côte sénégalaise est également l'un des principaux lieux de débarquement des produits de pêche dans le pays. Cette ville, Joal-Fadiouth, est en effet constituée de deux villages : Joal, située sur la terre ferme et Fadiouth qui est une île reliée à Joal par un pont en bois d'environ mille mètres.

Même si les origines de Joal restent controversées, deux versions sont souvent reprises. L'une d'elles rattache la fondation de la ville à la migration de chasseurs et cultivateurs sérères (le troisième groupe ethnique du Sénégal en termes de population) venus de la contrée de Ngoxeem nous fait savoir Pierre Sarr, natif de Joal et ancien doyen de la faculté de Lettres de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Ces migrants, au cours de leur pérégrination, sont venus s'installer dans la localité anciennement appelée Ngaan à environ cinq kilomètres de l'actuel Joal.

La ville de Joal-Fadiouth a longtemps porté l'empreinte et la culture de cette ethnie, sérère, qui l'a créée et peuplée en premier.

La preuve, encore perceptible, dans l'actuel Joal est la présence et la croyance en des génies tutélaires parmi lesquels le « Kuuta », un ensemble de baobabs à côté d'un bras de mer au Nord-Est ; le « Mama Nguedj », le « Fassanda », un autre ensemble de baobabs sur la route de Mbissel, et Djouth au Nord-Ouest. Ces génies tutélaires avaient surtout un rôle protecteur : ils rendaient le village inaccessible. Chaque génie protégeait une entrée suivant son emplacement. A en croire le professeur Pierre Sarr, toutes les fois que le village traversait une épreuve (sécheresse ou épidémie), il se tournait vers ses génies tutélaires. Certaines familles de la lignée des diakhanora sont chargées des rites cultuels de Fassanda, Mama Nguedj et Kouta.

Joal-Fadiouth, c'est aussi une ville où se côtoient, en parfaite harmonie, plusieurs religions : le Christianisme, l'Islam et l'Animisme même si ce dernier tend à disparaître et n'est aujourd'hui pratiqué que par une poignée de familles à Joal. La commune de Joal-Fadiouth est également l'une des rares villes du Sénégal à abriter un cimetière mixte où se mélangent sépultures musulmanes et chrétiennes, sans séparation aucune. En gastronomie, Joal est connu pour son couscous de mil et sa sauce Mbokhane faite à base de fruits de palétuviers.





Senghor, l'incompris et l'oublié

« Joal !

Je me rappelle.

Je me rappelle les signares à l'ombre verte des vérandas.

Les signares aux yeux surréels comme un éclair de lune sur la grève.

Je me rappelle les fastes du couchant où Koumba N'Dofène voulait faire tailler son manteau royal.

Je me rappelle les festins funèbres fumant du sang des troupeaux égorgés ».

Dans cet extrait du poème de Senghor intitulé Joal, difficile de ne pas y voir son amour ou tout au moins son attachement pour sa ville natale. Il y est né et y a passé une partie de son enfance. Mais dans le Joal-Fadiouth d'aujourd'hui, difficile de trouver des traces du poète. Et pourtant, il y a fait ses premières classes avant d'être envoyé au petit séminaire de Ngazobil entre 1914 et 1922. « Sur le plan de la culture, Senghor n'a pas participé à la vie de Joal. Il était surtout un intellectuel », ce bout de phrase de Michel Diouf, président du cercle culturel Léopold Sédar Senghor, résume la manière dont est perçu l'ancien président dans sa ville natale. Pour Michel Diouf, le président Senghor, du fait de ses idées avant-gardistes, sa « différence » avec ses contemporains et le fait

qu'il était assimilé à un « toubab » ont, dans une certaine mesure, contribué à sa non intégration au sein de sa communauté.

En dehors de Mbind Diogoye qui veut dire « la maison du lion » et qui est la maison où Senghor a passé son enfance à Joal, aucune autre chose ne rappelle ou n'indique le passage du poète président dans cette ville. Même sa dépouille repose au cimetière de Bel-air à Dakar. Pour l'instant, les activités commémoratives organisées (sa naissance le 7 octobre, son décès le 20 décembre, son entrée à l'Académie française, etc.) par le cercle culturel qui porte son nom semblent être les seules choses qui ravivent dans la mémoire collective de Joal le passage sur terre d'un des plus illustres apôtres de la Négritude et qui plus est, fils de Joal.



Joal-Fadiouth

et son île aux coquillages

Dans la commune de Joal-Fadiouth, les endroits à visiter ne sont pas très nombreux mais méritent un détour. D'abord, l'île aux coquillages. Cette île artificielle d'environ 12 hectares et de 10 mille habitants, majoritairement chrétiens, a la particularité d'être constituée d'amoncellement de coquilles de mollusques consommés par ceux qui y vivent. Difficile pour les « étrangers » de marcher discrètement, le bruit des coquillages sous les pas annonce votre venue. On accède à cette île par un pont en bois d'un peu moins d'un kilomètre et sur lequel on croise en permanence des charrettes, des cultivateurs qui vont ou reviennent des champs, des écoliers, des guides et des touristes. Pendant les périodes de marée basse, on peut apercevoir des femmes, souvent aidées par leurs enfants, ramasser des mollusques sous le pont ou aux abords. Les rues de l'île couvertes de coquillages, sous l'effet du soleil, lorsqu'il est au zénith, dégagent une lumière à laquelle les yeux ne peuvent résister que quelques secondes. La mosquée et l'église de l'île, presque côte à côte, sont également des ruelles à visiter quand on est de passage à Fadiouth. Dans les principales allées de cette île, sont aussi installées des boutiques de vente de produits artisanaux qui exposent le savoir-faire des artisans locaux.

Ensuite, il y a le cimetière mixte (musulman et chrétien), l'un des rares du pays. Il est relié à l'île par un second pont en bois. De loin, on peut apercevoir les croix blanches posées sur certaines tombes, à l'ombre des baobabs qui ont poussé çà et là dans le cimetière. Le sol y est également recouvert de coquillages. Quand on monte sur la petite mon-

tagne que constitue ce cimetière, c'est à une vue à 360° sur l'île et les mangroves environnantes qu'on a droit.

Le Lomb ou le cimetière des grands hommes (différent du cimetière mixte) est aussi un endroit qui mérite une escale à Joal. Ce cimetière, fermé depuis un long moment, a la particularité d'accueillir les « grands-hommes » de Joal dans des sépultures aux formes de cases dans lesquelles on reconstitue, avec les effets personnels du défunt, son environnement habituel.

Mbind Diogoye qui veut dire en langue sérère « la maison du lion » est la maison du père de Léopold Sédar Senghor. Située au cœur même de Joal, cette maison est devenue un musée et classée patrimoine historique en 1976. Composée de trois bâtiments et construite en 1880, cette maison, ou du moins certaines pièces, retrace quelques moments de la vie du premier président du Sénégal. Ce lieu très peu fréquenté tombe peu à peu en ruine sous le regard complice des uns et des autres.

Les mangroves aux abords de l'île, les baobabs centenaires ou encore le petit séminaire de Ngazobile (où le président Senghor a fait une partie de ses classes) sont, entre autres, d'autres lieux de Joal-Fadiouth qui peuvent aussi susciter de l'intérêt pour ceux qui atterrissent dans cette ville qui, de loin, semble être sans grand intérêt.



Au rythme des festivités du 15 août à Joal-Fadiouth

Sur le pont en bois reliant Joal à l'île de Fadiouth, les bruits de pas réguliers et de plus en plus forts, semblent ne vouloir pas s'arrêter. Touristes, Joaliens expatriés et habitants locaux défilent sans cesse dans les deux sens. Au loin, des bruits de voix, de tam-tams, de micros, portés par le vent frais qui souffle sur la ville ce soir-là, accueillent avant qu'on ne pose le premier pas sur le pont. Les Fadiouthiens sont en fête.

Sous une sorte d'apatam érigé à quelques mètres de la rive de l'île, un groupe de femmes et d'hommes, habillés en uniformes, fredonne en chœur des chants en langue locale sérère, sous le son des tam-tams et des gongs tenus par quelques membres du groupe. À tour de rôle, des femmes défilent au milieu du cercle formé par le groupe et esquissent des pas de danse, nous fait savoir notre guide du jour.

Un peu plus loin, un autre groupe, plus énergique, se fait entendre. Même s'ils sont peu nombreux dans cette partie du Sénégal, les fidèles mourides (les membres d'une confrérie soufie) de Joal ont aussi fêté à leur manière. Sous leur bâche érigée et à renfort d'entonnoirs et de micros, ils ont fait entendre leur voix à travers des récitals de thiantes. Le parfum du wax, une sorte de mixture faite à base de gingembre et de citron, distribué sur place, se mélange et embaume tout l'espace.

Mais l'activité phare de ces trois jours de festivités est la compétition de traversée à la nage organisée par la mairie de Joal-Fadiouth. Un peu plus tôt dans la journée de ce samedi 17 août, près de deux cents personnes issues de plusieurs tranches d'âge (12 à 50 ans) se sont rendues sur les berges de Ngazobil pour participer à la traversée du bras de mer, en direction de Fadiouth. Vingt-deux clubs de natation, en provenance de plusieurs localités tels que Thiès, Dakar, Fatick, Kaolack et Saint-Louis, ont répondu présents. Les nageurs, professionnels et amateurs, ont tenté de relever le défi de la traversée à la nage, une compétition qui est à sa deuxième édition. Au terme de cette « course » nautique, Ousseynou Diop, Ousmane Mbaye et Abdou Karim Seck ont fini sur le podium dans la catégorie A chez les messieurs. Du côté des dames, Seynabou Cissé Bâ et Yaye Diadhiou sont les deux premières de la compétition.

Pour Paul Ndiaye, président de la commission jeunesse, sports et loisirs à la mairie de Joal-Fadiouth et président du comité d'organisation des jeux, l'objectif visé à travers une

telle activité est de regrouper les jeunes de la commune et de les informer des opportunités qu'offre leur ville et les sensibiliser également sur la migration clandestine et ses conséquences.

Au-delà du message passé à travers cette activité, Maguette Cissé, secrétaire général de la Fédération sénégalaise de natation et de sauvetage, dit être content d'avoir fait participer ses poulains à cette compétition. « *Nous sommes venus de Thiès, à bord de deux bus, avec nos jeunes pour prendre part à cette activité initiée par la mairie. C'est important pour nous* », explique-t-il.

Les festivités du 15 août à Joal-Fadiouth ont duré une semaine et visaient essentiellement à faire la promotion de la ville comme destination touristique. Ville natale de l'ancien président du Sénégal Léopold Sédar Senghor, Joal-Fadiouth connaît ces dernières années une perte d'attractivité sur le plan touristique. Les habitants de la ville et la mairie veulent redonner à leur cité son lustre d'antan par la création de nouveaux circuits touristiques et la mise en valeur de ceux existants déjà.





AÏSSATOU SOPHIE GLADIMA

MAIRE DE LA COMMUNE DE JOAL-FADIOUTH

« Nous travaillons pour le retour des touristes »

Maire de Joal-Fadiouth depuis 2022, Aïssatou Sophie Gladima, ancienne ministre, nous présente sa commune, avec des sentiments mêlés et la détermination de relever bien des défis.

Quelle place occupent aujourd'hui la culture et le tourisme à Joal-Fadiouth ?

Il est malheureux aujourd'hui de dire que la ville que Senghor a chantée, où la culture et le tourisme avaient une grande place, a beaucoup chuté. Parce que c'est une zone constituée de terre ferme et d'une île et beaucoup de personnes ont migré vers Dakar, la capitale. Et aujourd'hui, ce sont d'autres personnes qui habitent ces localités (Joal et Fadiouth). Nous avons donc une grande perte de vitesse de ce que représente la culture sérére, parce qu'ici il est question de culture sérére.

Le tourisme aussi bat de l'aile, au vu de l'environnement qui est de moins en moins attrayant d'une part, et d'autre part, on a un circuit touristique qui n'est plus très intéressant. Donc les gens préfèrent aller dans les îles du Saloum ou en Casamance que de venir ici à Joal-Fadiouth.

Qu'est-ce qui est entrepris pour redynamiser le tourisme dans cette ville ?

Nous nous efforçons de créer un autre circuit touristique. Nous avons un projet que nous appelons « le miel de la mangrove ». Nous avons aussi d'autres sites qui sont là et qui ne sont pas encore exploités. Nous avons une commission culture qui mène des réflexions sur la faisabilité des projets. Malheureusement, cela coûte des moyens en termes de ressources humaines que nous n'avons pas.

Nous pouvons avoir un circuit touristique religieux avec Ngazobile (le séminaire où le

président Senghor a fait une partie de ses classes). On pourrait y exposer les anciennes tenues que portaient certains missionnaires et dont les étoiles étaient en pagne tissé. Nous pourrions également créer un circuit touristique autour du personnage du président Senghor et un autre circuit autour de nos mangroves.

Joal est la ville natale du président Senghor. Quel héritage a-t-il laissé pour cette ville ?

Je pense que toute personne qui parle aujourd'hui de l'Afrique, du panafricanisme, ne peut pas faire allusion à Senghor. Il est le père fondateur de beaucoup de choses. Il a beaucoup fait pour Joal, le Sénégal et l'Afrique. Je pense que c'est à travers ses poèmes où il chante tellement Joal que les gens ont envie de visiter le Sénégal. Quand il parle de ses traversées entre Joal et Djilor, quand il parle de ses libations et de ses rencontres mystiques qu'il a faites avec les hommes et les femmes de son royaume d'enfance.

Avec ses pairs africains, Senghor a également œuvré pour la mise en place de beaucoup d'organismes, l'OMVS par exemple (Organisation de Mise en Valeur du fleuve Sénégal), l'UEMOA, etc. Tout cela fait partie de l'héritage qu'a laissé le président Senghor.

La ville de Joal a-t-elle pu conserver des traces matérielles du passage du président Senghor ?

Le président Senghor en tant que tel, on ne retrouve aucune trace de lui à Joal. Je suis désolée de le dire. Mais il est plus que temps aujourd'hui de matérialiser tout cela. Par contre, sa maison paternelle est toujours là. C'est tout ce qu'a Joal aujourd'hui par rapport à l'héritage matériel de Senghor. Au niveau



de la mairie, nous souhaitons créer quelque chose qui tourne autour de Senghor. C'est important que l'héritage immatériel et matériel de Senghor puisse être retrouvé quelque part.

Avez-vous l'impression qu'au Sénégal, le président Senghor a les hommages et le rang qu'il mérite dans la mémoire collective ?

Je ne crois pas. J'ai trouvé vraiment dommage qu'on en soit arrivé au fait que qu'un collectionneur privé veuille vendre les effets personnels de Senghor dans un autre pays avant que l'Etat du Sénégal ne réagisse. L'Etat aurait dû, depuis longtemps, s'intéresser au patrimoine de l'ancien président. Quelles sont les raisons pour lesquelles cela n'avait pas été fait ? Je ne sais pas. Mais l'impression que j'ai est qu'il y a des gens qui ne veulent pas que le président Senghor reste vivant et qui veulent effacer sa mémoire. J'en suis convaincu. Si le président Senghor ne nous avait pas laissé cette fondation très forte, le Sénégal serait tombé depuis longtemps, surtout ces dernières années. C'est parce qu'il a créé des institutions fortes que le Sénégal est encore debout. Est-ce qu'il n'est pas temps de revisiter cela et de rendre à César ce qui appartient à César ? On doit le faire.



ENTRETIEN AVEC **Marième BA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA BIENNALE DE L'ART AFRICAIN CONTEMPORAIN DE DAKAR

« Une offre artistique alléchante et des rencontres professionnelles de haut niveau au programme »

Initialement prévue au mois de mai, la 15^e Biennale de l'art africain contemporain de Dakar aura finalement lieu du 7 novembre au 7 décembre 2024. Un report qui n'a pas entamé la richesse de sa programmation, qui annonce une belle fête dans la capitale sénégalaise et même au-delà.

Propos recueillis par Oumy Ndour

Qu'est-ce qui explique le report de cette édition de la biennale ?

Il faut rappeler que les premières éditions de la Biennale se tenaient en novembre-décembre. Cette année, c'est un changement

dans l'agenda républicain, au sein duquel s'inscrit cet événement qui fait que l'on est passé de mai à novembre, sur décision des plus hautes autorités du Sénégal. Tout est fin prêt pour une belle réussite de cette édition.

L'édition 2024 de la Biennale a pour thème « The Wake, l'Eveil, Xaal wi, le Sillage », pourquoi ce choix ?

C'est un continuum par rapport à tout le travail réalisé par les directeurs artistiques de la Biennale depuis 2016 : Simon Njami et El Hadji Malick Ndiaye. Cette édition va permettre de poursuivre dans ce « Sillage » sur le plan culturel, économique, social, politique, environnemental, de définir une route et de garder le cap pour une biennale qui, je le rappelle, est panafricaine. Nous réfléchissons par exemple à plusieurs problématiques notamment celle de l'employabilité des jeunes qui constituent la majeure partie de notre population. Nous pensons que les

métiers d'art qui sont des métiers d'avenir peuvent aider à les insérer dans le marché du travail dans un monde en pleine mutation où nos jeunes sont tentés par l'émigration clandestine.

C'est justement une jeune femme, Salimata Diop qui est cette année Directrice artistique de la Biennale, qu'est-ce qui a mené à ce choix ?

C'est le projet curatorial qu'elle a soumis qui a séduit le Conseil d'orientation sur la dizaine de projets reçus. Ce choix n'est pas basé sur le sexe encore moins sur l'âge. Cependant, il faut souligner que cette année l'équipe est très féminine, tant dans la sélection internationale qui compte quasiment 50% de femmes artistes qui ont fait des propositions puissantes et pertinentes, que dans l'équipe curatoriale essentiellement composée de femmes. Wangechi Mutu, artiste kenyane pluridisciplinaire a été retenue comme



grand témoin. Elle investira l'ancien Palais de justice aux côtés de la Sénégalaise Anta Germaine Gaye à qui nous rendrons hommage. Les scénographes sont aussi des femmes : Clémence Farrell et Khady Kassé. On ne s'était pas rendu compte de ce fait, car c'est leur expertise qui a prévalu dans ces choix.

Quels seront les temps forts de cette 15e Biennale de l'art africain contemporain de Dakar ?

En termes de scénographie, l'ancien Palais de justice du Cap Manuel va subir une mutation qui va coller au projet curatorial. Côté design, Ousmane Mbaye a monté une grande expo qui regroupe 25 artistes des quatre coins du monde. Il y a un an, nous quittait Mouhamadou Ndoye « DOUTS » qui avait une production très marquante dans le domaine des arts visuels au Sénégal et en Afrique. Juste avant son décès, il était en Corée du Sud et au Japon, nous revisiterons son œuvre et lui rendrons hommage. Les deux pays invités d'honneur sont le Cap-Vert et les Etats-Unis. A côté de cette offre artistique, il y aura beaucoup de rencontres professionnelles et scientifiques au Musée des Civilisations Noires et à l'ancien Palais de Justice. Cette année, on discutera notamment des industries culturelles et créatives. N'oublions pas les manifestations d'envergure. Pour cette édition, nous avons donné une grande place au Street art.

Parlons justement des manifestations Off. Qu'est-ce qu'elles nous réservent cette année ?

Au 31 août à l'arrêt des inscriptions, nous en avons déjà dénombré plus de quatre cents. Mais pour nous les Off, ce n'est pas une question de quantité mais plutôt de qualité de l'offre et ce que nous avons vu laisse présager de belles expos à Dakar, un peu partout au Sénégal et ailleurs aussi avec les Off de la diaspora. On a eu des artistes de la Tunisie, des Iles Comores, des Etats-Unis qui veulent communier avec la Biennale et qui ont pris l'attache de nos représentations diplomatiques pour organiser cela. Certains



**Tout est fin prêt pour
une belle réussite
de cette édition**

travaillent avec des artistes sénégalais vivant là-bas.

Qu'est-ce qu'il y aura au menu pour les familles ?

Depuis 10 ans, la Biennale a un espace dédié aux enfants à l'ancien palais de justice et dans

d'autres lieux du Ministère de la Culture. Des activités pédagogiques seront organisées, des visites scolaires, des séances d'initiation à l'art. Nous sommes aussi en partenariat avec de nombreux établissements scolaires. Toute cette programmation avec les Off nous fait dire que les populations ne viennent pas à la Biennale, la Biennale ira vers elles.

BIEN-ÊTRE

Comment retrouver sa peau après une dépigmentation ?

Suite à notre article précédent sur les méfaits de la dépigmentation de la peau, nous allons aborder dans cet article les différentes solutions que nous vous proposons pour retrouver l'éclat naturel de votre peau.

Pour retrouver son teint après une dépigmentation, il est important de suivre quelques étapes afin de favoriser une régénération saine de la peau.

1. Consulter un dermatologue : Avant tout, un dermatologue pourra évaluer l'état de votre peau et vous proposer un traitement adapté, surtout si la dépigmentation est importante.
2. Se gommer la peau : Se gommer régulièrement la peau va permettre d'éliminer les peaux mortes et de raviver l'éclat du teint. Choisir un gommage doux.
3. Hydratation et protection solaire : Utilisez des crèmes hydratantes adaptées à votre type de peau pour éviter la sécheresse. La protection solaire est essentielle, car une peau dépigmentée est plus vulnérable aux dommages du soleil. Choisissez un écran solaire à large spectre avec un indice SPF élevé.
4. Utilisation de soins régénérants : Certains produits contiennent des actifs comme la vitamine C, l'acide hyaluronique, ou encore des acides de fruits (AHA) qui peuvent aider à unifier le teint et à stimuler le renouvellement cellulaire.
5. Prendre des compléments alimentaires : Des compléments riches en antioxydants, vitamines A, C, E et en zinc peuvent aider la peau à se régénérer.



Par Faridath Ottola Adébo,
CEO de l'Institut Jardin d'Aphrodite



6. Alimentation équilibrée : Adoptez une alimentation riche en fruits et légumes, sources de vitamines et minéraux, qui peuvent contribuer à la régénération cellulaire et à l'éclat de la peau.
7. Soins doux et réguliers : Évitez les produits agressifs ou contenant des agents irritants. Privilégiez les soins doux, sans parfum, et hypoallergéniques pour éviter d'endommager davantage la barrière cutanée.
8. Patience : La régénération de la peau prend du temps, et il est important d'être patient tout en maintenant une routine régulière et adaptée que vous pouvez définir avec une esthéticienne.

Il est crucial de laisser le temps à la peau de retrouver son équilibre naturel et d'arrêter l'utilisation de produits décapants.





Brillez de mille Feux cette Fin d'Année

NOS MINI-COMBO

PEAU SATINEE : 25.000 FCFA

Gommage corps Aphrodite
Enveloppement au Lait

BEAUTE : 35.000 FCFA

Beauté des pieds et mains
Gommage corps
Soin pureté

POUR LES MINI-NOUS : 12.000 FCFA

Soin de pureté - Gommage corps - Enveloppement au cacao

DOUCEUR 40.000 FCFA

Gommage corps Aphrodite
Soin bonne mine
Massage relaxant

EVASION 40.000 FCFA

Soin de pureté
Gommage corps
Enveloppement au cacao
Massage du dos au beurre de cacao



Contactez
+229 61898987



Studio de Podcast - Création de contenus - Conseils - Production - Diffusion

📱 📧 📞 📍 creavoxstudio 📧 creavoxstudio@gmail.com 📞 +22946465202 📍 Cotonou, Bénin

BESOIN D'UNE VOITURE ?

LOCATION
**LONGUE &
COURTE**
DURÉE



Contactez **AUTORENT**, la solution
de location au Sénégal


Louez en toute liberté

33 889 01 21
www.autorent.sn



LA SENEGALAISE SOCIÉTÉ
DE L'AUTOMOBILE

www.senegalaise-automobile.com



KARÉ ÉBÈNE



VOTRE HÔTEL DE LUXE DÉSORMAIS EN PLEIN CŒUR DE COTONOU.

Votre Boutik Hôtel LE KARÉ ÉBÈNE vous accueille désormais dans un cadre épuré, raffiné et authentique. Nos services entièrement personnalisés vous sont dédiés.

Chambres au confort de haut standing,
Restauration (Petit déjeuner, déjeuner, goûter et dîner)

Espace vert extérieur, Terrasse privée, Sauna, Piscine, Salle de sport...

+229 64 40 40 40 - 52 40 40 40



lekareebene